PREMIÈRE ANNÉE - N° 6 LE NUMÉRO : 40 CENTIMES 3 AVRIL 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

CINEMATOGRAPHE

THÉATRE CONCERT MUSIC-HALL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -:- PARIS

M. LOUVIGNY

Le film d'Art

Prochainement :

M. SULBAC et Mme SIMONNET

MONSIEUR CHASSE

d'après le célèbre Vaudeville de Georges FEYDEAU

Mise en Scène de M. Marcel SIMON

M. POLIN - Mlle Lucy JOUSSET - M. SYLVESTRE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC & Cie

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Prochainement **Prochainement**

LES COUTEAUX D'OR

D'après le célèbre roman de Paul FÉVAL

Scénario de M. Paul FÉVAL Fils

Mise en scène de M. Jacques VOLNYS

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Cie

14, Rue Chauveau -:- NEUILLY-SUR-SEINE

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à ce que l'on reconstitue pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

LE RAPT

Scénario et mise en scène de M. André HUGON

paraîtra au mois d'***Avril 1914*** et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole !

Comment on nous tue !

Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

AGENTS DE PREMIER ORDRE
RECHERCHÉS DANS LE MONDE ENTIER

Agent pour la Belgique :

E. SIRON

42, Rue Laeken, BRUXELLES

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun

PARIS

Nos Abonnements Remboursables

LE FILM est sans contredit une des plus belles publications périodiques !

Actuellement son abonnement ne coûte absolument rien ! Il est intégralement **remboursé.**

Mais ce sont là des conditions exceptionnelles de lancement, qui ne seront continuées qu'aux premiers abonnés.

Si vous prenez seulement la peine de remplir le bulletin d'abonnement ci-joint et d'en acquitter le montant, de la façon qui vous conviendra, vous recevrez par courrier un bon qui sera accepté pour sa valeur a prendre en marchandises dans les grandes maisons suivantes :

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue de la Grange-Batelière, 16

France-Cinéma-Location .....

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

Agence Harry .....

63, Rue de Chabrol, 63

Paul Hodel .....

3, Rue Bergère, 3

Parfumerie Floréïne .....

48, Rue d'Alésia, 48

Photographie Famechon et Logeard

Rue Vivienne

Au Jockey-Club, Tailleur .....

104, Rue Richelieu, 104

(A suivre) (A suivre)

Abonnez-vous !

L'abonnement étant remboursable les **services** ne seront pas continués.

Première Année. - N° 6 Le Numéro : 40 centimes 3 Avril 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

Théâtre -:- Concert -:- Music-Hall

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 18 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 23 fr.

Rédacteurs en chefs :
Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ
Administrateurs :
L. MARPON & R. COULOUMA

Rédaction et Administration :
57, Rue de Châteaudun :-: PARIS
TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

La Cinématographie en Couleurs naturelles

Si le public ne se lasse pas du cinématographe, il devient par contre chaque jour plus exigeant, et réclame toujours quelque chose de nouveau. Il veut aussi toujours avoir plus de rigoureuse vérité sur l'écran de projection et une reproduction plus fidèle et plus attrayante de la nature. Or, la vérité de la nature au cinéma ne peut-être que dans la couleur. Sans doute le noir est aussi artistique dans les cas où le metteur en scène a fait preuve de talent et de goût, mais la couleur bien employée rehaussera toujours considérablement l'impression d'art d'un très beau film.

Et la couleur n'est pas possible si elle n'est pas artistique en même temps que fidèlement documentaire. Il n'est donc pas douteux que l'avenir et la fortune du cinématographe sont dans les brevets qui réaliseront pratiquement les questions suivantes:

1° Exatitude dans le rendu des couleurs.

La cinématographie en couleurs ne devra employer aucun truquage photographique qui la rendrait impropre à prendre des sujets en mouvement ; la prise de vues et la projection devront se faire aussi normalement que pour le noir ; le prix de revient devant être le même.

C'est alors que la cinématographie pourra aborder la scène costumée.

Elle devra rendre en outre les couleurs exactes à quelque plan que la prise de vues ait été faite et sans désuperposition.

2° Facilité de projection pour l'exploitant.

L'appareil de projection devra permettre à l'exploitant de passer indistinctement du noir et de la couleur. L'appareil devra être simple et n'exiger qu'un opérateur comme pour le noir.

3° Eclairage. — L'éclairage devra être sensiblement le même que pour le noir ne nécessitant aucune transformation de l'arc, de ses accessoires et de ses circuits d'alimentation.

L'avenir est assurément à un arc toujours centré ; à réglage complètement automatique utilisant sous un angle le plus grand possible la surface totale du cratère, tandisque la quantité de chaleur rayonnée par l'arc sera négligeable.

4° Enfin, pour le bien rendu des couleurs, il conviendra d'établir un type de *chromo à escamotage plus rapide que celui obtenu par la Croix de Malte et indépendant de la vitesse à laquelle il tourne.*

Les ingénieurs de toutes les grandes maisons de cinéma du monde se sont attaqués à ces divers grands problèmes.

Dans nos prochains articles nous examinerons les résultats de leurs recherches.

CHROMO

Tout... mais pas ça

Henri Chervet a écrit pour le *Journal* un article « La victoire du geste » qui m'a fait le plus grand plaisir et que j'approuve sans réserve... jusqu'à l'avant dernier paragraphe. En phrases très belles et très vraies, l'auteur a glorifié le « geste » dont la valeur d'expression est illimitée, absolue, tandis que celle de la parole n'est que relative. C'est la victoire du cinéma.

Mais combien je dois regretter ici que cent cinquante lignes bien pensées puissent amener en quinze lignes la conclusion anti-cinématographique ci-dessous qui m'épouvante quelque peu :

« Pourquoi d'ailleurs, devant cette nouvelle victoire du geste, devant ce développement intense du cinéma, — nourricier de toute une population d'artistes, — *ne créerait-on pas au Conservatoire une classe de mime.* Il en fut question, voici trois ou quatre ans... Question seulement. *Mais n'est-il pas utile, aujourd'hui, d'en parler à nouveau* et ne serait-il pas piquant de devoir au succès d'une invention industrielle, aux procédés scientifiques la renaissance d'un art charmant où s'illustra l'immortel Debureau, et où se délectèrent Théodore de Banville et tant d'autres poètes ? »

Je vous en conjure, M. Chervet, n'écrivez plus jamais pareilles choses et fasse le ciel que personne, en quête d'une place de *Mime officiel*, n'aie lu ces lignes !

Alors, vous voudriez que l'on créa au Conservatoire une classe de mime pour le cinéma ! Et sincèrement, vous croyez que les artistes fabriqués par le Conservatoire nous donneraient de plus beaux films parce que leur mimique, leur jeu, leurs gestes, seraient officiels ?

Je proteste. La pantomime est morte et le théâtre se meurt ; aucun Conservatoire ne conservera ces arts en vie.

Le cinéma est né tout seul, comme un pauvre moineau, entouré d'ennemis. Il a eu bec et ongles pour se défendre et il s'est fait aimer toujours davantage en grandissant ; il sait être tour à tour gai ou triste, il est toujours vrai, original. On lui a jeté bien des cailloux, on a cherché par tous les moyens méchants à le détruire mais ils a su toujours jusqu'à présent, éviter les mauvais coups. Il s'est attiré une foule d'admirateurs parce qu'il est devenu « quelqu'un » par ses propres moyens, à la force du poignet, en vrai « self made man ». Il possède une qualité qui serait, paraît-il une honte pour un homme : il est sans patrie, il est mondial. Il ne dit pas: la France est mon pays, mais le Monde est mon domaine.

Il est sauvage, indompté et indomptable ; il prétend être « lui-même » et il veut s'entourer de collaborateurs taillés à son image, qui savent créer, innover, être originaux par eux-mêmes ; il a horreur du « convenu » des « règles établies » et des « exigeances artistiques officielles ».

Sans paroles il a su dès sa naissance « parler » à tous les peuples, il a semé à tous vents, le rire qui désarme et les larmes qui soulagent, il a flétri tout ce qui est mauvais, bas, vil ; il a rendu bien des gens meilleurs ou moins mauvais ; enfin, tel qu'il est et tel qu'il a toujours été, il a su se faire comprendre par tous les peuples, par les sauvages d'Europe et par ceux d'ailleurs ; il nous a montré d'une manière indiscutable que sous tous les climats, les hommes et aussi les femmes ont les mêmes instincts, les mêmes qualités, les mêmes défauts. Il nous a prouvé péremptoirement qu'il y a partout des apaches et aussi heureusement qu'il y a bien des braves gens de par le monde. Le cinéma est devenu l'*art le plus humain qui soit.*

Et cet art s'est créé tout seul, sans aide, sans soutien, en vrai gavroche parisien qui aime par dessus tout le grand air et la liberté puisque tout ce qu'il dit est clair et lumineux. Il a horreur de la politique comme du reste de toutes les choses inutiles ou officielles ; *il ne veut pas, il ne sera jamais commandé !*

Et vous voudriez, M. Chervet, que le Conservatoire crée une classe de mime et qu'il organise en grand une fabrique d'artistes « filmatiques » aux gestes officiels ? Vous voulez donc la mort du cinéma dont vous chantez la gloire ? Vous voulez donc que le cinéma devienne le cinémoche ? Si encore vous nous aviez dit que Gribouille serait professeur...

ERNESSY

Le Film d'Ariane[1]

LE MOULIN ROUGE

Montmartre est en train de disparaître. On parle du supprimer le Moulin de la Galette. Nous privera-t-on du Moulin Rouge.

La Presse.

Celui-là, c'est le faux moulin,
Gavroche, au sourire malin,
Dans son manteau de ripolin
Qui vermillonne,
Mais, moulin de contrefaçon,
C'est tout de même un bon garçon
Qu'il faut aimer pour la chanson
Dont il bourdonne.

Dès que vient le soir velouté,
Soir de Septembre ou soir d'Eté,
Sous les fleurs d'électricité
Son aile bouge,
Et les étrangers de Paris
Vont chercher, parfois un peu gris,
Les plaisirs qu'on leur a décrits,
Au Moulin Rouge.

Il n'est plus, pourtant, le temps où
Le public affichait un goût
Prononcé pour Grille d'Egoût,
Et la Goulue,
Pour les trépidantes amours
Du bal joyeux des anciens jours ;
Mais la mode sera toujours
Hurluberlue,

C'était l'époque ou Rayon d'Or.
La haut chahutait sans effort,
Dans un éblouissant décor
De pacotille,
Grand écart, jupon retroussé
Par Valentin le désossé...
Mais tout cela c'est du passé
Qui s'éparpille.

Ces noms, les uns après les uns,
Avec le bal et ses parfums,
Tous ces noms sont défunts ;
Quand y pense,
C'est hier, et pourtant c'est vieux,
Et le moulin tourne joyeux
Pour d'autres noms plus glorieux,
Ah ! pauvre France !

On serait tenté de chanter
« Meunier tu dors, — en vérité,
Ton moulin va-t-il s'arrêter,
Tu vas trop vite ;
Rends-nous un peu de l'ancien temps,
Les filles aux cœurs palpitants,
Leurs baisers plus doux qu'au Printemps
Les clématites ! »

Mais le moulin ne rendra rien,
Car le meunier dort et dort bien,
Comme dort un galérien
Au fond du bouge,
Et toujours de contrefaçon,
Avec son air de bon garçon,
Tournera, tourne sans façon,
Le Moulin Rouge.

RAYMOND GENTY.

(1) Comme son nom l'indique, *Le Film d'Ariane* guidera le lecteur à travers le dédale des actualités les plus diverses et des scandales les plus parisiens. *Le Film d'Ariane* sera naturellement un film spécial.

MES DÉBUTS

Conte en style cinématographique

A Mme G. ROBINNE-ALEXANDRE

« Vous me ferez un papier sur le ciné, mon petit ! »

Et vissant froidement son monocle, le sympathique rédacteur en chef du *Film*, Georges Quellien, s'enfuit sans s'inquiéter de ma perplexité.

Le Ciné ! c'est un sujet tellement vaste qu'on risque fort de s'y noyer. Que diable vais-je raconter ? Les idées papillonnent autour de moi sans que je prenne la peine d'en retenir aucune ! Des titres ? Il en pleut. Décidément le trop nuit en tout. J'ai à peu près la figupe affairée de Pâris devant les déesses. Mon Dieu, puisque un article documentaire ne tombe pas aujourd'hui de ma plume, allons-y d'une petite histoire, une histoire vécue, s'il vous plait, car il s'agit de mes débuts au Ciné !

Vous remarquerez, gentes lectrices, que je n'ai pas dit cinéma comme un cochon de paysant ; j'ai dit ciné, je suis de la partie, j'ai tourné !

Comment, moi, simple rédacteur de gazette et pauvre plumitif à gages, ai-je eu l'honneur de présenter ma face souriante à l'objectif ? Voilà ! c'est un mystère ! et comme je suis bon diable je ne ferai pas comme le bon Dieu, je vous revèlerai le mystère de mon incarnation cinématographique. Vous pouvez vous asseoir c'est un peu long. Je commence !

Or, donc nous étions en mil neuf-cent-treize au mois d'août, le treize ! Touchez du bois ! D'un pas léger j'étais allé lire une de mes productions théatrales à mon ami Maxime Léry dont la valeur n'attend pas le nombre des années ! Il allait partir en tournée et la troupe dont il faisait partie manquait d'un jeune premier au dernier moment. Il parait que j'ai assez le physique de l'emploi puisque le lendemain je débutais au Tréport. Coupons ! Coupons ! Le scénario ferait longueur et la maison est pour les films de court métrage !

Me voilà donc improvisé acteur et me baladant sur les plages du nord en cette période caniculaire. Ah quelles vacances ! Que diable, mais que diable allais-je donc faire en cette galère ! Mais c'est bien simple j'allais faire du ciné. Une après-midi le Dieu de l'écran se présente à nous sous la forme du sieur Le Prince, grand manitou en la matière. Notre troupe devait faire relâche à Dieppe et le Prince se rendait le jour même en cette bonne ville tourner, en mer, un film à grand spectacle ; quelques mots de préambule et l'engagement est signé. Passez muscade, me voilà devenu (prenez vos mouchoirs et gare au coryza) « courant d'air » !..

Sur le quai du port, prêts à nous embarquer, nous sommes à une centaine, des obscurs, des sans-grade, entourant l'état-major des premiers plans, Mme Robinne dont la blondeur frêle est réhaussée par un costume de voyage clair, Alexandre qui a laissé le peplum pour un complet d'officier de marine, Henri Mayer en commandant, un véritable loup de mer, d'autres encore, et dominant le tout, promenant magistralement son anatomie napoléonienne Le Prince qui jette impétueusement ses commandements : Attention ! Marchez ! Halte ! Recommencez ! Moins vite ! Ne regardez pas l'objectif ! On tourne ! Ça y est, je suis à bord d'un transatlantique ! J'ai débuté ! Hou ! Hou ! le bateau hurle son amour de la pleine mer, les chaînes des ancres grincent, les mouchoirs s'agitent nous quittons la terre et vogue la galère ! vers l'Angleterre !

Une brise légère souffle. Le navire se berce mollement sur les vagues dans son ronronnement des machines. Tout va bien. Des petites acteuses qui ont l'air de moineaux échappés de leurs cage, courent en tous sens sur le pont et se font engu...irlander par le metteur en scène quand elles passent trop près du champ de l'appareil. Alexandre promène sa beauté male sous le soleil ardent et un matelot me confie : « Sapristi, si c'était vraiment le second, quel enfer ! toutes les passagères en auraient le béguin ! Quant à Le Prince sa bonhomie ronde et souriante est partout à la fois... ça n'est pas possible, cet homme là a dû être gonflé au gaz hilarant.

On tourne ! On tourne ! On tourne ! Il faut se dépêcher il parait qu'au retour la mer sera moins calme et pendant toute la matinée nous vivons, pour le plaisir de nos spectateurs futurs, tous les incidents de la vie maritime... Terre ! Terre ! et même Angleterre ! Un temps d'arrêt ! Nous déjeunons et puis... Et puis c'est le retour. Oh là ! là ! Ma mer, quelle surprise nous réservais-tu ! Le bateau roule, tangue, se penche, se relève ; ça n'est pas la tempête mais c'est déjà très bien. L'effectif des troupes diminue à vue d'œil. Les cabines s'emplissent de malades, les cuvettes circulent, sur les chaises longues les petites cabotines ne crânent plus, Alexandre est vert comme une pomme pas mûre (pour un officier de marine) et seule parmi la gent féminine Mme Robinne garde toute son élégance... dame, Vénus est fille de la mer et telle mer telle fille, madame Robinne nous l'a prouvé. Au plus fort de la danse, des cris s'élèvent : « Au feu ! au feu ! » On tourne l'incendie, ne vous inquiétez pas. A moitié dévêtus malgré le vent qui souffle dur, nous courons, affolés, poursuivis par l'acre fumée des torches de résine, ce doit être d'un réalisme intense car les femmes font une drôle de tête et les hommes n'en mènent pas large. Ce petit jeu là dura toute la traversée, décidément le ciné n'est pas toujours drôle et pour mes débuts dans la carrière j'en ai vu de toutes les couleurs. Ne croyez pas, aimables lectrices, que ces aventures sont dues à mon imagination, le film existe vous pourrez aller l'applaudir, il s'appelle « La Danse héroique ».

LÉON UHL

Giovani GRASSO

Le grand acteur Sicilien, qui est sans aucun doute le plus fort, le plus personnel des acteurs italiens contemporains, et peut-être le plus puissant des acteurs dramatiques du monde, n'est pas sorti du Conservatoire, ou de l'enseignement officiel. Il sort tout bonnement du *Guignol*. Descendant d'une famille qui s'est rendue célèbre, illustrant avec d'énormes pantins les gestes héroïques de Roland et des Paladins, il commença par être lui-même un *burattinaio*. A 16 ans, déjà orphelin et chef de famille, Giovanni Grasso, jouait des marionnettes, et dirigeait le petit théâtre que son grand-père et son père avaient établi dans les sous-sols du palais Tangiuliano, à Catane.

Ce fut là que le poète sicilien Nino Martoglio, — une sorte de Cyrano, soit dit sans malice, poète, artiste, journaliste, marin, spadassin, et avec cela grand observateur, — lequel fréquentait les *burattini* pour ses études de mœurs populaires, découvrit Giovanni Grasso (le mot n'est pas hors de place), et le révéla à l'attention du public cultivé.

Peu de temps après, Ernesto Rossi, le grand tragédien, se trouvant de passage à Catane, eut la curiosité de voir le *burattinaio* artiste, en reçut la plus forte impression, et l'engagea lui aussi à faire du vrai théâtre... Petit à petit, Martoglio aidant et insistant, les tréteaux des marionnettes devinrent un théâtre de comédie populaire où l'on jouait « à sujet », des petites pièces. comédies, drames, tragédies, improvisées à la minute...

Dans cette scène minuscule, et sous le guide intelligent et enthousiaste du poète qui l'avait révélé, Giovanni Grasso mûrissait ses grandes qualités naturelles, et à côté de lui se formaient et se révélaient d'autres acteurs et actrices, comme Musco Majorana, la Bragaglia, Mimi Aguglia, qui devaient constituer cette magnifique troupe sicilienne dont le jeu puissant a émerveille le monde.

Mais Catane était un cadre trop étroit, et il y a dix ans, Nino Martoglio, avec un geste audacieux, enlevait la troupe qu'il avait créée, du théâtre souterrain, et la lançait à Rome...

Ce fut un succès inouï, une révélation foudroyante, d'un jour à l'autre, le « théâtre sicilien » était créé, Grasso et sa troupe étaient célèbre, la plus célèbre même parmi les troupes les plus appréciées de l'Italie, qui compte cependant tant d'artistes dramatiques hors ligne ! Le petit théâtre Metastasio, où Grasso et ses acteurs s'étaient révélés au grand public de Rome, était devenu le but d'un vrai pélerinage d'artistes, écrivains, hommes politiques, ambassadeurs, de l'élite sociale enfin. Et ceux qui donnaient le signal des applaudissements, étaient eux-mêmes des grands artistes comme Tommas Salvini, Adelaïde Ristori, Eléonora Duse, c'est-à-dire les *géants* du théâtre italien. Ce fut aussi dans ce petit théâtre Metastasio, peu de jours après la grande révélation, que le ministre de l'Instruction publique apporta lui-même à Giovanni Grasso, son premier bout de ruban...

Et depuis lors, ce ne furent pour lui et ses acteurs que succès et triomphes et gloire dans tous les pays du monde civilisé. Aucun acteur n'a conquis aussi rapidement la célébrité et la fortune.

Grasso est riche maintenant, mais quoique il ait une fortune personnelle, sa richesse — détail émouvant, — n'est pas à lui seul... Par dévotion envers sa mère, qu'il adore, et qui ne veut pas de différence entre ses fils, Giovanni Grasso lui remet scrupuleusement tout ce qu'il gagne, et la bonne petite vieille partage le tout entre ses fils, dont les deux derniers continuent à être *burattinai*...

Giovanni Grasso n'avait jamais voulu se produire au cinéma et il avait refusé jusqu'ici des offres étourdissantes. S'il s'est décidé à accepter les offres de la Morgana Films, ce n'est pas seulement pour des offres encore plus engageantes ou pour le programme d'art que la nouvelle maison se propose, mais parce que son directeur artistique est justement Nino Martoglio, le poète qui le comprit le premier, qui l'aida de ses conseils, qui lui créa un théâtre, et qui le révéla au monde.

Le premier film de la Série Grasso, sera édité dans le mois de mai prochain et il constituera, il n'y a pas à en douter, un événement du plus haut intérêt pour la cinématographie et pour le public.

On avait annoncé que la Morgana Films ne pouvant apprêter immédiatement son installation à Rome, s'était entendue avec une maison milanaise pour la préparation de ses films de la série Giovanni Grasso. La nouvelle était inexacte, car la Morgana a signé un traité avec la Savoya Films, de Turin, dont les opérateurs sont déjà au travail.

Le premier film de la série Giovanni Grasso que la Morgana est en train de tourner, sera tiré du célèbre drame de Nino Martoglio : *Il Palio*, et publié sous le titre : *Le Capitaine Blanco*.

Ce sera un film d'aventures et d'amour, dans lequel Giovanni Grasso, le grand tragédien, pourra faire valoir son art magifique.

L. M.

BANQUET

de la

Société de Secours Mutuels des Auteurs

Samedi dernier, a eu lieu chez Marguery, le déjeuner de la Société de Secours Mutuels des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

La fête fut charmante et fort bien ordonnée. Une rare cordialité unit les auteurs mutualistes et l'on ne dit presque pas de mal des bons confrères absents.

M. Métin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, s'était fait représenter par son chef de cabinet, M. René Simon.

Parmi les convives, au nombre de 150 environ, citons : MM. Robert de Flers, Paul Strauss, Pierre Décourcelle, Romain Coolus, Adolphe Brisson, Milliet, Paul Vidal, Desvallières, Xaxier Leroux, Silver, G. Tarieux, Bourgeat, Joubert, Franck, Quinson, Trébor, Villefranck, Marcel Ballot, Alfred Bloch, docteur Delaunay, Henri Diamant-Berger, Henri de Weindel, Edouard Mathé, Paul Ferrier, Adolphe Aderer, Auguste Dorchain, Sylvio Lazzari, Francmesnil, Léon Xanrof, Banès, Claude Roland, Félix Camoin, André Royer, Yvan, docteur Grunberg, Halpérine-Kaminsky, Robert Dieudonné, Armand Numès, de Bérys, Séverin-Mars, Fernand Meynet, Moche, Richard, Albin Valabrègue, Ernest Dupré, Mmes Berthe Reynold, Suzanne Helda, Stratt, Camille Clermont, Thérèse Berton, MM. Gandrey, Paul London, Léger-Dorez, Daniel Jourda, Caldine, L. Martin-Valdour, Gaston Sorbeto, etc., etc.

M. Théodore Henry prit, au dessert, la parole et dans un éloquent discours, haché d'applaudissements, proclama la vitalité de la jeune Société, affirma son intention de vivre en paix avec la grande Société des Auteurs et remercia aimablement les personnalités et les personnes présentes de s'être dérangées pour affirmer leur cordialité et leur dévouement à l'œuvre entreprise. Il annonça que M. Herz avait mis à la disposition de la Société son théâtre, et qu'on y allait organiser une représentation de gala, au bénéfice de l'œuvre.

M. Paul Strauss, en quelques mots heureux, apporta l'assurance de l'amitié sincère de la Société des Journalistes Parisiens.

M. Joubert parla au nom de la petite Société des Auteurs ; le représentant du ministre du Travail assura les mutualistes de toute l'active sympathie de M. Métin, actuellement malade, et décerna à M. Claude Roland, le dévoué secrétaire de la Société et à son président d'honneur, M. Robert de Flers, président de la Société des Auteurs, la médaille d'or de la mutualité.

On sait que cette distinction est rarement décernée et qu'on exige ordinairement du titulaire qu'il ait déja obtenu la médaille de bronze, puis la médaille d'argent.

Enfin, M. Robert de Flers parla, et ce fut un régal :

« Je me souviens, dit-il, d'un capitaine d'habillement qui eut à remettre les insignes de la Légion d'honneur à un capitaine plus jeune que lui. Il s'acquitta de sa mission selon le cérémonial militaire, puis, après avoir épinglé la croix sur le dolman du légionnaire, il ajouta : « Et maintenant, mon petit, tâche de la mériter !... » Or, je promet, aujourd'hui, de me consacrer tout entier à la mutualité pour arriver aussi à mériter... la médaille d'argent ! »

Puis, ayant rappelé les différends qui s'étaient élevés entre la Société des Auteurs et le Syndicat des Auteurs, différends qui s'étaient terminés par la constitution de la Société de Secours mutuels, à laquelle il contribua pour une si grande part, M. Robert de Flers souhaita au nouveau groupement une longue vie et prospérité. On l'applaudit et l'on se sépara en se donnant à très bientôt rendez-vous.

Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique
EN ANGLETERRE
85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.
Abonnements : Un an, 17 francs -:- Spécimen, 50 centimes
"The Bioscope"

YANKA FILMS

La Corde Cassée

DRAME ALPESTRE (440 mètres environ)

AFFICHE 1m00 - 1m40 -- PHOTOS -- NOTICES

Qualité Photographique Irréprochable

AGENTS DE PREMIER ORDRE
RECHERCHÉS PARTOUT

EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS

Echos & Potins

Comment on collabore

Tristan Bernard avait un de ses fils soldat à Dreux; son lieutenant était fort aimable avec lui; Tristan Bernard le pria donc de venir le voir à Paris à son prochain passage, afin qu'il pût le remercier, lui-même, de vive voix. Le lieutenant se rendit à l'invitation. On causa; troublé, l'officier avoua qu'il écrivait, et très aimablement l'humoriste lui offrit de lire son œuvre. Il la revit et la corrigea. Est-il besoin de dire que, cependant, le fils du bon auteur était fort bien traité au régiment. La pièce finie resta dans les cartons de Tristan assez longtemps : c'est *La Force de mentir* qu'on vient de représenter avec un vif succès au Théâtre Antoine. Et c'est ainsi que le capitaine Marulier, capitaine maintenant à Amiens, collabora avec notre bon humoriste.

Si les ténors s'en mêlent...

Une grande firme américaine nous annonce pour le mois prochain la « publication » d'un film où doivent figurer « Lina Cavalieri », « la plus belle femme du Monde », nous dit l'annonce, et « Lucien Muratore », « le célèbre ténor français ».

Comme tout le faisait prévoir, ce n'est pas dans un film à poursuites, à cascades et à culbutes que paraîtront ces célèbres artistes, mais dans une adaptation de « Manon Lescaut ». Pour interpréter ce que les américains ne croient être qu'un opéra, ils ont fait appel — sans doute pour respecter la couleur locale — à deux chanteurs fameux, qui, lorsqu'ils tourneront, se contenteront probablement d'ouvrir la bouche sans proférer un son. L'abbé Prévost doit en gémir dans les Enfers !

Du Ciné au Théâtre

Lundi dernier, au théâtre Edouard VII (Kinemacolor), très brillante matinée sur les villes d'amour, Palerme et la Sicile. Après une spirituelle causerie d'Albert Acrement, on entendit Mlle Suzanne d'Astoria, le violoncelliste Jean Dumont, premier prix du Conservatoire; Mlle Emma Stella, de la Scala de Milan; le violoncelliste Gaprini et Mlle Dixi, du Conservatoire, qui vint dire d'une façon délicieuse et fine, une charmante poésie de notre collaborateur Raymond Genty.

Venise ville morte

La vie tout entière de la reine de l'Adriatique, chantée par Ruskin, s'est arrêtée de battre récemment dans ses artères aux eaux mortes, et ce pour qu'il soit permis à une Compagnie cinématographique de tourner un drame historique sans qu'une gondole pleine de touristes anglais ou américains ne vienne troubler par son modernisme une reconstitution de la Venise d'il y a 500 ans.

Pour éviter tout anachronisme dans la mise en scène, le conseil municipal autorisa la maison d'édition à interdire tout trafic pendant le temps nécessaire à la prise de vue. Et pendant quelques minutes, le grand Canal ne fut sillonné que d'embarcations pleines de seigneurs et de patriciennes aux fraises empesées et aux vertugadins bardés de fer. Enfin, la gondole spéciale qui servait jadis à la cérémonie symbolique du mariage du Doge avec la mer la « Byssones » fut remise à flot pour figurer dans ce drame, grâce à l'autorisation donnée par les autorités. Les Vénitiens sont cinématophiles !

Roma Films

M. Sutto, le représentant de cette importante Compagnie italienne, dont il place les films avec tant de succès dans les marchés d'Europe et d'Amérique, nous informe qu'il vient de recevoir de Rome, le télégramme suivant :

Sutto, 0, place de la Bourse, Paris : « Nouvelle journaux complètement fausse.

Ce télégramme adressé à M. Sutto a pour but de faire connaître au public de la cinématographie que la nouvelle qui avait été lancée dans les journaux, disant que la « Roma Films » aurait congédié son personnel pour arrêter la production de ses films, est tout à fait dénuée de fondement : nous sommes heureux de pouvoir donner un démenti formel à ces bruits malveillants et d'affirmer que bien au contraire, la Société « Roma Films » est en pleine voie de prospérité, grâce à la collaboration constante de son sympathique représentant M. Sutto.

Après les tournées, les tourneurs !

Les pauvres comédiens du Théâtre Français trouvaient jusqu'à ce jour un supplément de ressources dans le cinéma. Le colonel Carré vient brutalement à son ordinaire, de leur interdire de continuer ce petit commerce. Ils auront désormais le droit de tourner que sous un faux nom et sans faire suivre ce nom de la fameuse mention *de La Comédie Française*. Comme on ne les faisait tourner évidemment qu'à cause de ce titre, c'est encore une ressource qui leur est enlevée. Les malheureux vont bientôt être obligés d'aller chanter dans les cours pour gagner leur vie.

Le Cinéma à l'Opéra

On sait que M. Broussan pour représenter cougrument l'incendie du Walhalla du *Crépuscule des Dieux* fit appel au cinéma et que ce fut notre rédacteur en chef André Heuzé qui fut chargé d'obtenir les effets surprenants qu'on remarqua tant. On prête à M. Rouché, le nouveau directeur de l'Opéra, l'intention de faire au cinéma un appel encore plus large pour obtenir des résultats inédits. Il paraît qu'il fera des merveilles. Attendons-nous y.

Les Comédiens-poètes

A l'instar de son ami Maurice Rostand, le charmant comédien, M. Pierre Pradier qui créa *Un bon petit Diable* et reprit *L'Aiglon* avec bonheur et originalité va, dit-on, publier prochainement un recueil de poésies que l'on dit charmantes. A force de réciter les vers des autres, M. Pierre Pradier conquis par le rythme aura pris goût à l'art subtil de la vérification.

Souhaitons-lui cordialement le plus chaud succès.

Un grand Film

Parmi les nouveautés présentées la semaine dernière à Tivoli, à signaler un film véritablement remarquable : "*Dans la Rafale*", chef d'œuvre de mise en scène et de réalisation photographique. Il porte la marque "Le Film d'Art", et la signature de M. G. Lacroix, qui a une fois de plus donné la preuve de sa grande valeur technique et de son sens artistique.

Publicité - Publicité

Tout Paris a reçu cet élégant éphéméride gainé de rouge où, chaque jour, une de nos personnalités les plus notoire énumère humoristiquement les qualités de tel produit ou de telle maison à la mode. Chaque page porte ainsi une caricature due à des artistes comme J. Hemard, de Losques, Abel Faivre, Gir, Georges Villa, Cappiello, Sem, Reb, Mich, Bils, Poulbot, P. Falké, Grün, Marcel Capy, Touraine, Benjamin Rabier, etc., et au-dessous, un spirituel quatrain dû à des écrivains comme Jean Bastia, Clément Vautel, Numa Bles, Dominique Bonnaud, Henri Diamant-Berger, Judith Gautier, Maurice Prax, Gaston Secretan, Adrien Vely, J. Redelsperger, G. de la Fouchadière, etc.

L'éditeur, Maurice Deuriès, le frère de la charmante chanteuse, Mlle Marcelle Deuriès, fit là, vendons la mèche, une colossale affaire de publicité. Mais, tous les hommes connus ne furent pas également flattés d'avoir, sans autorisation pralable, ainsi été montrés prônant des produits. D'aucuns se fâchèrent : MM. Abel Hermant, Courteline. Mme Andrée Mégard protesta, elle prônait dans l'album une couturière qui n'était pas la sienne; Mme de Noailles se trouvait défigurée par la caricature. Mme Rachel Boyer, qui était si jolie... il y a vingt ans, se récria : on n'auait pas parlé d'elle ! Et tous reunis, font un procès a notre éditeur bien parisien, qui a choisi Me de Moro Giafferi pour avocat. Il est enchanté, on s'arrache le dit album, et celui de l'an prochain sera encore plus merveilleux et plus lu. Voilà à quoi servent les procès.

-:- Informations -:-

Gaité-Cinéma

M. Roux, directeur de la Gaité-Cinéma, rue Larochelle, va, paraît-il agrandir sa salle qui contiendrait alors plus de 2.000 places, et deviendrait un cinéma-attractions.

Le Kinophon

Le 18 mars dernier, le « Kinophon », la nouvelle invention d'Edison, fit ses débuts à Moscou, sans grand succès, d'ailleurs.

En Roumanie

Un français, M. Dumont, vient de fonder une nouvelle maison d'édition à Buccarest : « Le Film National Roumain.

D'autre part, l'Artistic Films vient de faire élever un nouvel atelier de prise de vues, où ne seront jamais tournés que des films roumains interprétés par des acteurs roumains.

La Cinès augmente son capital

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 12 de ce mois il fut décidé qu'une émission de 10.000 nouvelles actions aurait lieu prochainement, portant ainsi le capital de cette florissante Société à 5 millions et demi.

Rectification

Notre confrère la « Vita cinématografica » dément d'une façon formelle les bruits de rupture entre la Société Italienne Eclair et la Savoia.

Syndicat de la Presse Cinématographique

La prochaine réunion aura lieu, nous le rappelons, le samedi 4 avril, à 5 heures du soir, 19, boulevard Saint-Denis.

Ordre du jour : Demandes d'admission. — Compte rendu par MM. Marc Mario et Maignen. — Compagnies de chemin de fer. — Projet d'organisation d'une fête corporative pour une caisse de secours. — Liberté de la Presse cinématographique. — Questions diverses.

Contre la taxe municipale

Au Sénat, la commission des taxes municipales, présidée par M. Audiffred, s'est occupée de la proposition votée par la Chambre, au sujet d'un droit de 0 fr. 10 par place, que la ville de Bordeaux demande à percevoir dans tous les spectacles quels qu'ils soient, théâtres, music-halls, cinémas, réunions sportives, etc.

Un certain nombre de délégations ont été entendues par la commission, notamment MM. Robert de Flers, président de la Société des Auteurs Dramatiques ; Albert Carré, président de l'Association des Directeurs de Théâtre de Paris et de l'Association des Artistes Dramatiques ; Villefranck, vice-président de l'Association des Directeurs de Province ; Berny, président de l'Association des Directeurs de quartier ; Beunke, secrétaire de l'Académie des Théâtres ; Demaria, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie ; Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de cinémas ; Benoit-Lévy, président du Conseil d'Administration de la Société Omnia ; Madieu, administrateur de la Cinéma-Exploitation ; Costil et Pionnier, des établissements Gaumont ; nos confrères de la presse cinématographique, G. Dureau, Ch. Le Frapper, M. Frantz-Reichel, représentant les associations sportives, etc.

Les délégués ont exposé à la commission combien l'industrie du spectacle était déjà grevée de droits et de frais que ne connaissent pas les autres industries ; ils se sont élevés énergiquement contre le principe de toute taxe nouvelle, qu'ils considèrent comme ruineuses *pour tous les spectacles*.

Chronique Théâtrale

La Comédie-Française a cru devoir donner trois actes de M. Gaston Devore, l'*Envolée*, une comédie qui en manque beaucoup. La vieille dame du Palais-Royal s'endormirait-elle de nous jouer choses aussi vétustes. On sent la poussière trainer sur la pièce de M. Devore comme dans une chambre où l'on n'est point rentré depuis trente ans. L'*Envolée* est une de ces œuvres qui se prétendent nobles parce qu'elles sont simplement ennuyeuses et qu'une certaine pompe voile la banalité des idées ou l'enfantillage des situations. Je n'entends point par là affirmer que M. Gaston Devore ne soit pas dramaturge habile, écrivain ferme et penseur intéressant. Mais cela ne suffit sans doute pas. Les critiques, pour la plupart condamnés à la politesse la plus indulgente, ont reconnu avec un ensemble assez touchant que l'on ne s'était pas beaucoup amusé et intéressé à l'*Envolée*.

Le père Durambourg veut que son fils lui succède et épouse la fille de son concurrent Bernay. Mais une honnête institutrice, Henriette, sans doute échappée d'un roman périmé d'Octave Feuillet, a conquis le cœur du fils indocile. Et celui-ci veut partir aux colonies élever des moustiques.

La mère lui donne deux cents mille francs pour lui permettre de commettre ce qui sera sans doute une double sottise. Quant il est parti, le père impassible tombe en sanglotant dans les bras de sa femme. M. Devore a voulu montrer la lutte angoissante dans le cœur d'une femme entre son amour pour son mari et son amour pour son fils. Mais il a choisi un dilemme bien froid, bien banal, bien rococo si je puis ainsi parler. Il y a évidemment là un sujet de pièce possible ; encore faut-il se donner la peine de nouer autour une intrigue vraisemblable. Un auteur fait-il vraiment du théâtre quand il tache à placer quelques opinions personnelles sur tel ou tel sujet grâce à une fiction plus ou moins bien trouvée. Le sujet doit faire corps avec la thèse ; nous ne devons point pouvoir imaginer l'un sans l'autre ; jamais l'auteur ne doit se laisser voir ni deviner. L'auteur doit évidemment posséder son sujet, mais surtout son sujet doit le posséder et l'entraîner dans sa propre logique. C'est justement cette logique, et avec elle la flamme, la conviction, l'enchaînement rigoureux et passionnant des idées et des faits qui manquent à la tentative de M. Gaston Devore.

M. Georges Le Roy tâche à infuser un peu de chaleur à cet ouvrage neutre ; il a de grandes qualités que la Comédie-Française néglige trop d'employer. M. Raphaël Duflos est honorable sans plus ; Mlle Cécile Sorel est toute dépaysée dans son rôle de mère. Elle avait si bien oublié son âge qu'elle s'y retrouve fort mal à l'aise. Mlle Berthe Bovy est adorable. Le reste de la distribution est en général assez bon. Je comprends fort bien maintenant pourquoi l'on a tant hésité à jouer l'*Envolée* et pourquoi sa première représentation a tant été retardé. Je ne comprends pas pourquoi on l'a enfin donnée.

Deux Couverts qui complétait le spectacle est une petite chose exquise. S'il perd, malheureusement, de plus en plus, cette fantaisie réjouissante de ses premières pièces, fantaisie qui fit sa réputation, M. Sacha Guitry a découvert en lui une fine et profonde sensibilité qui lui permet d'écrire des scènes de la plus délicate émotion. Notre populaire auteur mue ; il se renouvelle en ce moment d'une façon très marquée. Le Sachâ première manière dont le prototype est l'ahurissant *Jean III*, devient le peintre ému et attentif des mœurs de tous les jours, des petites choses de la vie ordinaire *Berg op Zoom* marquait la transition. *La Pèlerine Ecossaise* accentue sa nouvelle facture ; c'est pourquoi elle a déçu, elle a surpris, elle a plu. *Deux Couverts* est nettement du Sacha deuxième manière. Un père (resté veuf) d'un blanc bec de dix-huit ans, attend son retour du baccalauréat. Vainqueur ou vaincu, il a préparé un petit dîner fin qu'il fera en tête à tête avec lui. Il congédie pour cela sa maîtresse, furieuse ; le jeune homme revient, il est bête, il est égoïste ; recalé, il est resté au café avec des amis ; à peine rentré il file dîner avec un camarade et le père désolé reste seul. Ce n'est rien et c'est exquis d'observation, d'ironie sensible et presque douloureuse. Dans ce genre si joli, si français de la comédie où la gaîté se mêle à une émotion contenue et délicate, M. Sacha Guitry nous donnera les chefs-d'œuvre que *Deux Couverts* nous a promis l'autre jour.

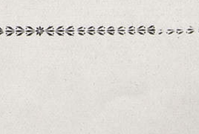
M. de Feraudy qui en jouait le principal rôle n'a pas été assez humain, assez naturel ; tout ce qu'il fait est trop apprêté, trop étudié, trop truqué pour toucher, pour émouvoir vraiment... Trop de ficelles pour un personnage qui n'est pas un pantin. Néanmoins, il reste très fin et très sûr. Mlle Berthe Cerny est excellente ; le jeune Hieronymus a de l'avenir.

Le Grand-Guignol a renouvelé son affiche. Dans le nouveau spectacle *Le Sauveteur* est une très mauvaise pièce de M. Elie de Bassan ; c'est vieux, c'est terne, c'est ennuyeux. *Vers la Lumière*, est un drame confus où l'on s'enlize dans des discussions plus ou moins philosophiques, puis dans un souterrain mal pavé, M. Louis Bourny y fut excellent *Mirette a ses raisons* est un acte amusant de M. Romain Coolus. Rien de ce que fait M. Coolus n'est indifférent. Ce petit acte a une verve, une saveur remarquables. *Le Siège de Berlin* est un drame bien fait de MM. Hellem et d'Estoc. M. Viguier y fut bon. *La Clef sur la Porte* d'André Mycho fait rire. C'est assurément là un grand bien-fait dont je suis profondément reconnaissant à André Mycho. Aussi je ne lui rendrais point ce mauvais service de raconter cette folle aventure d'un cambrioleur passé bouif ; je me contente de vous dire : « Allez y rire ! » sur que si vous y allez, vous y rirez !

Le Théâtre Antoine a donné *La force de Mentir*, trois actes de MM. Tristan Bernard et Marulier, un drame habile et pathétique. Un lieutenant est l'amant de la femme de son général. Celle-ci avoue sa faute à son mari. Le lieutenant accepte de mourir de la main du général. On ménagera la scène de façon qu'elle semble accidentelle. Au moment de tuer le jeune homme, c'est contre lui-même que le général dirigera l'arme et il demandera seulement que les deux jeunes gens qui s'aiment s'unissent. La manière précise, simple et presque sèche dont M. Tristan Bernard traite le drame se montre encore ici. Un heureux mélange de scènes comiques et tragiques rendent la pièce attrayante du début à la fin. M. Gémier dans le rôle du général fut acclamé et ce fut justice ; il est émouvant sobre, poignant ; M. Paul Escoffier est vibrant ; M. Mosnier excellent ; M. Marcel Vibert s'affirme dans un rôle bref, artiste en tous points remarquables. Nous le reverrons dans des rôles plus importants.

La Tontine, deux actes de MM. Armont et Gerbidon est une pièce gaie, très gaie et très amusante. Brillamment et solidement enlevée par M. Gémier qui est stupéfiant de variété et par Irène Bordoni qui est une adorable Américaine.

Henri DIAMANT-BERGER.



BRONCHO-FILM

Vendredi 17 Avril

L'ENFANT PRODIGUE

DRAME. — 605 mètres. — Affiche 210×200

Adresser toutes les Commandes à **Paul HODEL**

Téléphone : Gutenberg 49-11 — 3, rue Bergère - PARIS

Tous nos Films sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie Eastman Kodak

M. BAER et Cº

The Continental Film Exchange

28, Gerrard Street

AD. TEL. : BIOPHONE-LONDRES — LONDRES W. — CODES : A.B.C. 5 th. Éd. Liebers

Représentant pour France et Belgique, M. R. LANNE, 3, Rue Albouy, Paris

Maison Spécialisant l'Exportation

DE

FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE

donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, 6 -- PARIS

Téléphone : Nord 39-83

MAISON FONDÉE EN 1866

S'OCCUPE SPÉCIALEMENT

d'Achat et Vente de Fonds

DE

CINÉMATOGRAPHE

Justifiant de réels Bénéfices nets

PROVINCE

Bordeaux

Théâtre National Pathé

Le Téléphone qui accuse. — Quel est le plus beau cinéma de province ? Poser la question, c'est la résoudre. Le Cinéma National Pathé réunit, en effet, tout ce qu'un public difficile est en droit demander. Présentation hors de pair, fixité sans égale, lumière éclatante, vues entièrement neuves et inédites, ce qui est appréciable pour les yeux. Il ne faut donc pas être surpris si le Cinéma National Pathé grandit chaque jour.

Le Téléphone qui accuse, drame de MM. Desfontaines et Garbagni, en trois parties, interprété par MM. Claude Garry, Léon Bernard, de la Comédie Française; Pierre Magnier, de la Porte-Saint-Martin, et Mlle Guintini, de l'Odéon. — *Le Rocking-Chair de Boireau*, scène de fou-rire, jouée par André Deed. — *Pathé Journal*, créateur de l'information animée, dans les dernières actualités du monde entier.

Mardi, nouveau programme sensationnel.

Théâtre des Variétés

Au programme : *Le Faussaire*, grand spectacle de la vie moderne, en deux parties, admirablement interprété par M. Duménv, et dont les situations saisissantes impressionneront vivement le public.

De nombreuses nouveautés comiques, de voyages, instructives, ainsi que les actualités du *Pathé Journal* (nouvelle édition), compléteront ce merveilleux spectacle.

Tivoli-Cinéma-Pathé

Sans Famille, le célèbre roman d'Hector Malot, en six parties et cent vingt tableaux. Tout le monde voudra voir et revoir les délicieuses scènes de ce beau chef-d'œuvre que le cinéma Pathé a rendues plus saisissantes encore.

Étoile-Palace

Spartacus. — On doit refuser du monde ! Tel est le résultat obtenu par ce film sensationnel qui fait courir tout Bordeaux à l'établissement cinématographique du cours Victor-Hugo. Y a-t-il des tableaux plus vivants et plus exacts que les scènes projetées sur l'écran lumineux de l'Etoile-Palace, concernant cette belle histoire romaine si intéressante et si captivante.

Cinéma Ares-Judaïque

De succès en succès ! Les nouvelles représentations du mercredi remportent un éclatant succès et ce cinéma, spacieux et coquet, cependant, devient le rendez-vous favori de tous les habitants de ce populeux quartier. On annonce, cette semaine, un film tout à fait remarquable : *Les Diamants du Hollandais*, nouvelles aventures de Nat Pinkerton, le fameux policier dont les exploits ont été déjà applaudis, et dont cette nouvelle série sera appréciée comme il convient. *Eclair Journal* donne, au jour le jour, les actualités mondaines. Excellent orchestre Michel Ange.

Carcassonne

Modern-Cinéma

La coquette salle du Modern-Cinéma était, vendredi, plus qu'exigüe pour contenir les habitués de cet établissement. Au programme : *Le Medecin malgré lui*, bouffonnerie de Molière ; Dranem interprétant le rôle de Sganarelle, était l'une des causes de ce succès. Le roi du rire a montré tour à tour dans les phases de son rôle ce jeu de physionomie qui lui est coutumier.

Mais la gaieté communicative du début s'effaça pour faire place à une émotion bien compréhensible provoquée par un film historique : *Les cent jours de Napoléon*. Il nous fut donné 6 tableaux d'une saisissante réalité, où nous avons pu voir le Grand Empereur dans les grandes étapes de sa vie.

M. Bonnet, directeur du Modern-Cinéma, mérite toutes nos félicitations pour les prodiges qu'il réalise. L'orchestre, sous l'habile direction de son chef, M. de Norris, a droit à tous nos éloges.

Cinéma des Familles

Programme des plus séduisants : *Devant sa conscience*, drame, et les *Aventures de Ladie Glane*, ont retenu l'attention du public.

M. Itier, directeur-gérant du Cinéma des Familles, a droit à nos vifs éloges pour le goût incontestable avec lequel il sélectionne ses programmes.

Cinéma Catholique

Cette semaine, film sensationnel : *La Passion*.

Lille

M. Masselot, l'habile directeur de Lille-Cinéma, tient toujours le record des beaux spectacles. Après le superbe programme de cette semaine, il nous annonce pour la semaine du 3 au 10 avril : *De la Crèche à la Croix*, le film remarquable de Kalem.

Kursaal-Théâtre

De Laflore dans son spectacle *Une grève au Kursaal* ; *Un après-midi mouvementé*, comédie-bouffe en 1 acte. Le spectacle commencera par deux films inédits à Lille : *Séverin dans Conscience* et *La Valse du Souvenir*.

Printania

Le Mariage de l'Amour, scène mythologique coloriée, Napierkoswska et M. L. Derval. — *Boireau et le Casque Colonial*, comique. — *Aviateurs rivaux*, drame. — *Gigetta est jalouse*, comédie. — *Les Mataros* dans la Fronde humaine, acrobatie. — *Pathe-Journal*, actualités. — *Bagnes d'enfants*, drame. — *Floraison printanière*, film instructif. — *Rigadin et la Fourmilière*, comédie. — *Tapis d'escalier*, comédie.

Lyon

Scala Théâtre

Cet établissement ne connaît que le succès, grâce à ses programmes hors de pair, ne comportant que des films choisis parmi les meilleures et plus récentes nouveautés. Au programme de cette semaine : *Haine de Famille, Les Lettres, Berthold Schwarz*, trois drames magnifiques ; *Grenoble et ses Environs, Une carrière de Grès, Concours de Chiens ratiers, Le Galant puni, L'Orage, Polycarpe collectionneur, Onésime et le Pélican, Le Cerveau de Polydor*, etc. Au prochain programme : *Fantomas contre Fantomas, Le Jocond*, etc.

Royal Cinéma

La Vie de N.-S. Jésus-Christ, naissance, enfance, vie publique et miracles, mort et résurrection. Reconstitution nouvelle qui réalise le dernier mot de la perfection, actualités mondiales, etc.

Cinéma Terreaux

Le Friquet, d'après le roman de Gyp. *Le Baiser de la Gloire, La Médaille de Sauvetage, Rigadin et la Fourmilière*, etc.

Alcazar Palace

Les Pardaillans, d'après le roman de Michel Zévaco, retient encore l'affiche cette semaine, son succès étant inépuisable. Cet établissement, de plus en plus fréquenté des Lyonnais, nous promet encore prochainement des programmes sensationnels. Succès oblige !...

Cinéma Rota

La Femme fatale, Ailes brisées, Rota Journal, etc.

Folies Dramatiques Cinéma

La Lampe de Grand'mère, Yvanhoë, etc.

Oriental Cinéma Pathé Frères

Le Fils à Papa, d'après le célèbre vaudeville d'Antony Mars et Maurice Desvallières, joué par Prince. *L'Argent ne fait pas le Bonheur*, de Daniel Riche.

Majestic Cinéma

Adrienne Lecouvreur, drame en 3 parties, *Arthème et la Jolie Caissière, Le Signal, Le Trébuchet*.

Cinéma Bellecour

Le Chevalier de Maison Rouge, drame, 2.250 mètres de film, *Eclair Journal*, etc.

Idéal Cinéma

Le Sursis, le célèbre vaudeville, adapté au cinéma par A. Heuzé ; *Pour l'Honneur*, drame.

Palace Ciné Théâtre

Contes d'Hiver, de Schakespeare ; *Pathé Journal*.

Artistique Ciné Théâtre

La Petite Chocolatière, comédie ; *Mains jointes*, drame.

Cinéma Odéon

Le Mystère d'une Vie, drame en 3 parties, joué par Régina Badet.

Cinéma Carnot

Sa Majesté l'Argent, drame en 3 parties ; *Les Lettres ; Max, Boxeur par Amour ; Le Cauchemar de Pierrot*.

Cinéma Splendor

Vient de passer : le *Match Carpentier-Joe-Jeannette*, qui a obtenu un succès mérité, *La Passerelle Tragique, Fleuraison Printanière, Maud en Culotte, Pathé Journal*, etc.

Cinéma Lafayette

Voyages et Grandes Chasses en Afrique, en 4 parties, 1.600 mètres de film ; *Le Chien reconnaissant*.

Marseille

Regent-Cinéma

Emouvant, romanesque, sensationnel et instructif, tel est le nouveau film vedette. Il s'agit en effet de *Les Enfants du Capitaine Grant*, d'après le célèbre roman de Jules Verne. Chacun palpitera d'émotion à voir se dérouler dans les féériques et grandioses paysages du nouveau monde : Le tremblement de terre dans la Cordillère des Andes ; Robert Grant enlevé dans les airs par un Condor ; L'accident du train ; Le combat du Duman et de pirogues Néo-zélandaises, etc. Ce film qui sera sûrement le plus grand succès de la saison est accompagné par d'autres numéros non moins remarquables, tels que : *L'Etrangère*, drame d'amour, de tendresse et de piété filiale ; *Le Pari de M. Papillon* et *On a perdu le Prince*, très fines comédies, et les Actualités. Le tout harmonisé par l'excellent orchestre Sanchez.

Modern-Cinéma

Deux grandes premières : Asta Nielsen, dans *La Reine du Cinéma* ; Marie-Louise Derval, dans *Fille Mère* ou *L'Abandonnée*. Asta Nalsen, la célèbre tragédienne au jeu si captivant, se montre incomparable comme jamais dans *La Reine du Cinéma*, scène sentimentale en 4 actes, film Urban-Gad. Mlle Derval, du théâtre Sarah-Bernhardt, interprète magistralemement *Fille Mère*, d'après l'œuvre populaire d'Arthur Bernède, chef-d'œuvre de haute moralité pouvant et devant être vu par tous. Ces deux vues sensationnelles sont rehaussées par une savante adaptation du maestro Burull : *Calcutta pittoresque, Rigadin victime de l'Amour, Pathé Journal*, compléteront ce beau programme.

Eden-Cinéma-Pathé

Cette semaine : *Dans la Cage aux Lions*, vue sensationnelle encadrée par *Flottage du Bois en Suède, Calcutta Pittoresque, Un Enlèvement en Aéroplane, Dévouement d'Indien, Rigadin victime de l'Amour, La Première soustraction de Bébé*, et *Pathé Journal*.

Femina Cinéma Gaumont

Premières de l'extraordinaire programme qui comprend : *Les Lettres*, comédie dramatique en 2 actes, *Les Trois Ombres*, grand drame en 3 parties, *Le Galant Puni, Onésime et le Clubman, Bout de Zan et le Ver solitaire, Le Pic du Midi* et les *Actualités de la Semaine*.

Comœdia

Bagnes d'Enfants, d'après la pièce de Delorde, *L'Aveugle du Pont Notre-Dame*. Actualités et comédies complètent le programme.

Noailles Cinéma

Jack le Loup, Un Fil à la Patte, John a un coup de Soleil, Les Actualités.

Empire Cinéma

Eternel Amour, Le Téléphone qui accuse, Max collectionne les Chaussures, Les Actualités.

-: RAPID-FILM :-

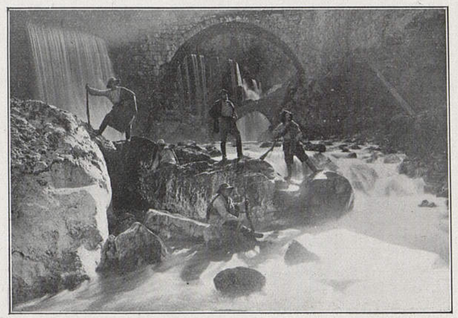
Téléph. : Nord 55-96 — 6, Rue Ordener, 6 & PARIS — Téléph. : Nord 55-96

Développement -:- Tirage -:- Titres

PROCHAINEMENT

à l'Agence Générale Cinématographique

16, Rue de la Grange-Batelière



LA GRANDE EXCLUSIVITÉ

Les Enfants du Capitaine GRANT

LE PREMIER FILM DE LA SÉRIE DES

Jules VERNE

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ

"ECLAIR"

Mary GRANT, Lord GLENARVAN, JEUNESSE et de charmants PAGANEL, autant de noms favoris de la souvenirs pour les GRANDS

Ce film riche en incessantes péripéties (**Tremblement de Enlèvement de Robert Grant par un condor,** *etc. etc.*)

Terre, Inondation, Catastrophe de chemin de fer, *intéressera les Grandes Personnes et fera la joie des Enfants.*

Nancy

Ciné Palace

Du 27 Mars au 2 Avril : *L'Apprentie*, grand drame en 5 parties, pendant la guerre 1870-71 ; La Commune.

Eden Théâtre (CinémaPathé)

Succès : *L'Argent des Pauvres*, comédie dramatique en 4 parties, de M. Jacques Roullet, et *La Femme à Papa*, le célèbre vaudeville de MM. Hennequin et Millaud, interprété par Prince, dans les deux rôles du baron de la Boucanière et d'Aristide.

Alcazar

Master Bob, grand drame en 4 parties ; *Mlle Gibson, Mme Lea Goubel*, gros succès.

Reims

L'Aéro Cinéma

Fantomas ou *Le Mort qui tue*, drame sensationnel de MM. Pierre Souvestre et Marcel Allain... *Fantomas*, le terrible bandit, grand drame en 6 actes et 158 tableaux, visible à l'Aéro-Cinéma, dont tous les spectateurs pourront voir la troisième série des exploits du fameux Fantomas de Juve et Fandor, etc., etc. Nul doute que l'immense salle de l'Aéro-Cinéma soit trop petite pour la foule qui viendra passer agréablement trois heures de plaisir.

Cinématographe Universel

Le Sursis, vaudeville en trois parties. Eclatant succès pour toute cette semaine. Les programmes y sont toujours aussi intéressants et aussi variés. Un grand drame sensationnel : *Le Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume*, scène dramatique en deux parties ; *Haine de Bohémienne*, grand drame, puissante composition dramatique ; *Le Sursis*, d'après le célèbre vaudeville de MM. André Sylvane et Jean Gascogne, adaptation de M. André Heuzé, grand film d'art en trois parties, tout à fait délicieux d'esprit, de grâce et de rire.

Toulouse

Apollo Théâtre

Champignol malgré lui, vaudeville militaire. Citons encore : *Victimes de leur infamie*, drame ; *Le Cerveau de Polydor*, comique ; *Le Tigre*, dramatique ; *Tivoli*, documentaire ; *Les Obsèques de M. G. Calmette*.

Cinéma Théâtre Lafayette

Un Fil à la Patte ; Faux Billet, d'après Tolstoï ; *Le Naufragé inconnu*, très jolie comédie.

Cinéma Pathé

Une Brute Humaine ; La Médaille de Sauvetage. Dernière des *Obsèques de M. Calmette*, des *Boganes de Clichy*, *La Mi-Carême à Paris*.

American Cosmograph

La Voix de la Patrie, drame ; *Frères Ennemis*, drame ; *Les Marrons du Feu*, comédie ; *Mœurs et Coutumes Arabes*, documentaire ; *Mariage sur les Toits*, comique.

Le
SPECTRE
BLANC
Milano-Films

MONAT-FILM
TRANSACTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
35, Rue Bergère, PARIS
Téléphone : BERGÈRE 47-77 Adresse Télégr. FILMONAT-PARIS
LA VIE DE *"B. et C. Exclusive"*
SHAKESPEARE
Reconstitution Historique absolument remarquable
ENVIRON 1.800 MÈTRES

BANQUET

DE LA

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE

DE

CINÉMATOGRAPHIE

ET

des Industries s'y rattachant

sous la présidence de

M. PAUL DESCHANEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Président de la Chambre des Députés

26 MARS 1914

M. Ch. PATHÉ, ✻,
Président d'honneur.

Cliché Manuel

Les Convives

A la table d'honneur, aux côtés de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés, et de M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale :

MM. Charles Pathé, Léon Gaumont ; les représentants des Ministères de l'Intérieur, du Commerce, du Travail, des Travaux publics, de l'Agriculture, des Beaux-Arts, des Colonies ; Dalimier, Paul Meunier, Wilm, Albert Thomas, députés ; M. Habert, représentant M. le Président du Conseil municipal ; Bellan, Fleurot, Desvaux, conseillers municipaux ; Robert de Flers, Président de la Société des Auteurs dramatiques ; Pierre Decourcelle, Joubert, président de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique ; M. le Président du Tribunal de Commerce ; Edouard Petit, imspecteur général de l'Instruction publique ; Buquet, président et Bourgeois, secrétaire général du Photo-Club ; Grieshaber, président de la Chambre Syndicale des Fabricants d'appareils photographiques ; Nadar, président d'honneur de la Chambre Syndicale de la Photographie professionnelle ; général Sébert, membre de l'Institut, président de la Société française de la Photographie ; Giraud, président de la Fédération Cinématographique du Sud-est ; le colonel Cordier ; Kling, directeur du Laboratoire municipal ; Caron, secrétaire général de la Société des Conférences populaires ; Terrier, délégué du Gouvernement Chérifien ; Schramback, secrétaire général de la Chambre Syndicale de la photographie ; Demény ; le professeur Wallon : et les membres du bureau de la Chambre Syndicale de la Cinématographie ; Vandal, Aubert, Brézillon, Contînsouza, Kahn, Kastor, Jallon.

Reconnu parmi les personnalités présentes :

MM. Abrassard, de Bruxelles ; Agniel, Agyuria, le baron Ayroldi, de Robbiate ; Andréani, Astaix, directeur de l'Agence générale cinématographique ; Aylmair.

MM. Behier, Ballarès, Bates, de la Société Eclipse ; Beau, de l'agence Havas ; Beaurienne, Bauche ; Mme Benoit-Lévy ; MM. Jules Benoit-Lévy, Ballot ; Mme Bonan ; MM. Bony, Boignet, Boulle, Belvalette, le dessinateur Barrère, Bourdiliat, Boutillon, M. et Mme Blanc, du Ciné-Journal ; MM. Bras, Brémond père et fils ; Bréard ; Mme Brézillon ; M. et Mme Bruyère, de l'*Echo du film* ; MM. Bertelotti, de Valenciennes ; Bétancourt, directeur de France-Cinéma-location ; Bretelle, Brunot, de la Comédie Française ; Buccianti ;

M. et Mme Capelle ; MM. Castillan, directeur du Colisée ; Canore, Caburu, Cari ; Mlle Céliat ; M. Cheauveau ; Mme Chaumont ; MM. Choutard, Couturier, Jones Cher, représentant du *Bioscope de Londres* ; Cognet, Chappe, Clavers, Chatelain ; Mme Contînsouza ; MM. Costil, directeur de Gaumont-Palace ; Constantien, Conus, Clément-Maurice et ses fils, Coissac, du *Fascinateur* ; Cottino, L.-L. Croze, de *Comœdia* ; Damier ; Mlle Marise Dauvray ; Mmes Dalyres, Dag-

mar, Davryères ; MM. de Datic, Delac, Mlle Marguerite Deval.

MM. Debrie père et fils, M. et Mme Destannes, M. Decœur, M. et Madame Deniol, M. Deschamps, Mlle Delsaux, de l'Opéra ; M. Dianville, du *Matin* ; M. et Mme Dureua, du Ciné-Journal ; Mlle Dussanne, de la Comédie Française ; MM. Dircks, d'Anvers ; Duhamel, Douhlon, Dorly, Dosse, Durand, Downie, de Transatlantique-Films, Etienne, Faivre, Feuillade, de la maison Gaumont, Ferrand et Fouquet, de la Société Eclipse, Ferret, Mary Ferrez, Foucher, de la maison Foucher-Joannot, Fescours, Fournet, Fosse, Fourel, Fossoul, Flocon, Francfort, directeur de l'Electric-Palace, Freedmann, du *Kinématograph* et du *Lantern-Weekly* de Londres.

M. Gaillotte, Mme Gaillotte, MM. Gambart, Garnier, Gaveau, Gillon, Girard, Glück, Gouget, Gréhan, Gros, du *Matin*, Guilbert, Guerneri, Guegan, Juan Sola Guardiola, directeur du Mundo Cinématografico, de Barcelone, Griggenheim.

MM. Haas, Hache, Halperine Kaminsky, de l'*Echo de Paris*, Hamburger, Hamelle, Hansen ; M. et Mme Harry ; Hamkins, de la *Société Kodak* ; MM. et Mme Hébert, M. et Mme Helfer ; MM. Helsé, Helsey, du *Journal*, Herbé ; M. et Mme Hermand, de Rouen ; MM. Gaston Hermand, Héron, du *Kinématograph* et *Lantern Weekly*, de Londres, André Heuzé, rédacteur en chef du *Film*, Hodel de l'Itala, Hugon, du *Journal*.

MM. Iwatts, Ischartier, Paul d'Ivoy, Jacopozzi, Jacquemin, Joannot, de la maison Foucher et Joannot, Jougla ; Mlle Lucy Jousset ; MM. Joyeux, Juilliard, Juliano.

M. et Mme Kaftenburg ; M. Kaiser, directeur du *Cinerama* ; Mme Renée Karl ; MM. Kazka Keppens, Korb, Krauss.

M. et Mme Ladewig ; MM. Laforet, Lair, Lallier, Lambert, Laudet, Laumann, Lambiette, Landry, Lantelme, Laperrière, Laventure ; Mlle Jeanne-Marie Laurent ; MM. Lecorneur, Ch. Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*, Lehmann, directeur de la Société Edison ; M. et Mme Leleu, de Roubaix ; MM. Lelièvre, Leprince, Leroux, Leroy-Dupré, Liabel, Liez, du *Courrier Cinématographique*, Max Linder, Lion, Lobel, André de Lorde, le dessinateur de Losques, Lyon-Allemand,

MM. Madieu, le dessinateur Malmt, Malot, Marette, Marc Mario, Martin, Mary, Mandru, Mazeret, Meignen, du *Cinéma*, Mendel, de *Cinéma-Revue*, Merzbach, Meunier, Miane ; M. et Mme Michaud ; MM. Monaco, Monat, Moreau, Moriaud, administrateur du *Film*.

MM. Nalpas, Natan, Nedelec, Neuville, Neviere, commandant Olivier, Oulmann, Orbam, Ossent, Pascalidi. Mme Charles Pathé, M. et Mme Emile Pathé, Paz, de la maison Paz et Silva, Paulais, Pedro-Mundet, Léonce Perret, Perreau, Pertus, Pionnier, Pfister, Poirier, Pougedebat, Prévost, Pruvost.

M. Georges Quellien, rédacteur en chef du *Film*.

MM. Rachet, de Marseille, M. et Mme Randabel, M. Ravel, M. et Mme Reader, de la Vitagraph ; MM. Reve, Reusse, de la Milano ; Reusse, de *Film-Revue* ; Regnault, Renard, Rigal, Riva, Rivonel, Robert, du Cinéma ; Philibert Robin, de l'agence générale cinématographique ; Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Rocher, Rochette, Rosemberg, Rondès, M. et Mme Roux, du Gaité-Palace ; Ruffin, M. et Mme de Ruyter.

MM. Salembier, Salomon, Sanglier, M. et Mme Sandberg, de Tivoli ; Léon Sazie, Mlle Seeberger, M. Morio Serra, de la Cinès ; M. et Mme Franck-Servet, M. St-Mesmin, Singer, Sprecher, Staffa, Sutto, Tantini, Terrier, Urwiller.

MM. Vallier, Warchawsky, Wall, Weill, Weimberg, Veneziani, Werkmeister, West et William, de la Générale Film Agency, Ventujol, Villefroy, Virot, Zecca.

M. L. GAUMONT, ✻,
Président d'honneur.

Les Discours

M. DESCHANEL

Président de la Chambre des Députés

Mesdames, Messieurs,

« Je vous suis reconnaissant de m'avoir convié ce soir parmi vous. Je suis heureux de venir avec mes éminents collègues et amis du Parlement et avec les élus de la Ville de Paris, rendre hommage à une admirable invention, fille du génie français, et aux industries florissantes qui en sont nées.

Ce sont deux français qui, dans la première moitié du XIXe Siècle, ont inventé la photographie, Niepce et Daguerre, et ce sont d'autres Français qui, plus tard, ont inventé les appareils d'analyse d'où devait sortir le cinématographe.

Marey, qui occupait au Collège de France une chaire d'histoire naturelle des corps organisés, et qui fut pendant de longues années, dans cette maison, collègue et ami de mon père, Marey qui, étudiant la locomotion terrestre, aquatique et aérienne, reprit le principe du revolver photographique de Janssen et à côté de lui, son suppléant, M. François Franck, et son préparateur que je me félicite de voir ici, M. Georges Demeny.

En 1891, lorsque je fus envoyé en mission aux Etats-Unis, je fus reçu par Edison dans ses ateliers d'Orange, près de New-York. Après m'avoir montré les innombrables plaques qu'il avait essayées tour à tour pour réaliser le téléphone, il m'entretint de deux grandes inventions qu'il cherchait dès lors, l'une qui n'est pas encore réalisée, mais qui le sera certainement un jour, « la vue à distance », l'autre le Kinetoscope, la première grande réalisation industrielle de ce qui allait devenir le cinématographe.

Puis, en 1894 et 1895, vinrent les frères Lumière et ces gloires de l'industrie cinématographique française, MM. Gaumont et Pathé.

Après M. Gaumont, M. Charles Pathé vient d'être fait, par le gouvernement de la République, chevalier de la Légion d'Honneur. Qu'ils me permettent de les féliciter, ou plutôt, soyez tous félicités en eux.

Et chaque jour vous accomplissez des progrès nouveaux : le film ininflammable, le phonographe adapté au cinéma, et le cinématographe en couleurs, cette belle découverte de M. Ducos du Auron.

Le succès a ses critiques et même ses détracteurs. On vous reproche de faire concurrence au théâtre, de nuire à l'art dramatique. Voyons cela.

D'abord, il est toutes sortes de domaines qui n'appartiennent qu'à vous : celui de votre origine, la science, la vie des plantes, des animaux, des hommes ; que de services ne rendez-vous pas déjà, par exemple, à la biologie et à la médecine ! Puis la nature, le paysage, le voyage. Est-ce que les décors d'un théâtre, si perfectionnés qu'ils soient, peuvent remplacer cela ? Enfin, l'homme, individu et société. Quel artiste, je vous le demande, peut rendre tel personnage illustre, et cela à jamais ? Nous voyons revivre devant nous les êtres que nous avons perdus et que nous pleurons ; nous reverrons pendant toute notre vie nos enfants jeunes, et, si votre merveilleuse invocation avait existé plus tôt, c'est l'humanité qui se dresserait aujourd'hui devant nous. Vous figurez-vous, si tout à coup nous revoyions Bonaparte à la Campagne d'Italie, la scène du Jeu de Paume, Molière jouant devant Louis-XIV, Mahomet, César... Je m'arrête !

Or, en premier lieu, vous pouvez, au contraire, aider à l'essor du théâtre, et voici comment :

Lorsque vos spectateurs ont vu représenter sur vos écrans un chef-d'œuvre *Le Cid* ou *Phèdre*, ils ont le désir d'aller le voir au théâtre. Lorsque vous avez donné *Les Misérables*, de Victor-Hugo, la vente chez les libraires a aussitôt monté dans des proportions énormes.

Mais, au-delà de vous, il est un domaine qui n'est point le vôtre et qui est proprement celui du théâtre. Veuillez observer que la réalité n'est pas la réalité. La vérité est une transaction entre le réel et l'idéal. Le kodak perçoit des mouvements que notre œil ne perçoit pas. Tel auteur de mémoires, en notant un mouvement, un trait, un geste, une manie, une grimace, un tic, d'un homme célèbre, a trahi cet homme. L'art est une synthèse, et c'est pour cela, Pierre Decourcelle et Robert de Flers le savent bien, qu'une bonne pièce de théâtre n'aura jamais rien à craindre de rien, ni de personne.

Vous représentez donc la réalité, mais de la réalité, vous ne devez donner au peuple que les parties les plus hautes. Vous avez charge d'âmes, vous avez vos responsabilités. Vous devez être les éducateurs de l'âme populaire. Vous devez choisir vos sujets avec discernement et avec goût. C'est une erreur de croire que, pour plaire aux foules et pour les retenir, il faut recourir aux choses vulgaires. Il n'est pas de publics plus fins, plus délicats et en même temps plus généreux que les grands publics populaires. Ecoutez ce que disent, des représentations gratuites du 14 Juillet, nos plus illustres artistes ; qu'il s'agisse de comédie, de tragédie ou de drame, qu'il s'agisse de prose ou de musique, ce peuple applaudit toujours aux bons endroits ; il est admirable de sens littéraire, d'instinct artistique et d'enthousiasme. Et, pour ma part, je n'ai jamais éprouvé joie intellectuelle plus forte que lorsque j'ai eu l'honneur de prendre la parole devant les publics qu'on appelle les publics « revolutionnaires » : ils s'emparent avidement de tous les sentiments les plus élevés, ils vibrent à toutes les idées les plus patriotiques et les plus humaines ; et j'ai bien senti alors, que lorsqu'on exitait leur colère, c'était par un sentiment de justice révoltée, par le contraste entre l'extrême opulence et l'extrême misère.

Ce sont ces instincts que vous devez vous efforcer de developper. En cela, vous pouvez être d'utiles auxiliaires de notre grande littérature, et aussi de puissants propagandistes de notre magnifique histoire. Oui, vous pouvez, vous devez travailler avec nous, à l'union, à la grandeur, à la force de notre pays...

Je lève mon verre à la gloire des inventeurs et à la propérité des industries du cinématographe. Je bois aux chefs et aux soldats, aux patrons et aux ouvriers, à toute votre grande famille de travailleurs, à leurs succès, à leur bonheur !

M. DEMARIA

Mesdames, Messieurs,

Parmi les nombreuses personnalités qui, pour différentes raisons, se sont excusées, nous regrettons tout particulièrement l'absence de :

MM. Auguste et Louis Lumière, de Lyon, nos Présidents d'honneur ; M. Carpentier, ingénieur-constructeur, membre de l'Académie des sciences, qui construisit les premiers appareils Lumière ; le docteur Charcot, le vaillant explorateur de l'Antarctique, qui ne manqua pas, à chacun de ses voyages, d'emporter avec lui un cinématographe ; M. Clément Vautel, publiciste, membre d'honneur de notre Chambre Syndicale, qui, le premier, dans un grand quotidien, osa écrire : « Moi, j'aime le cinéma ».

Enfin, M. Jourjon, président de notre section des éditeurs ; M. Lallement, notre trésorier ; M. Alibert, président du Syndicat du Sud-Ouest, retenu loin de nous pour des raisons diverses.

Je vous présente maintenant les excuses des organisateurs de ce banquet : MM. Prévost, Costil, Benoît-Lévy, Kastor, Continsouza, Hodel et Kahn qui, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pu écarter les murs. Nous comptions être 350, nous sommes 500.

Que ceux d'entre vous qui sont un peu éloignés ne nous en veuillent pas.

Du reste, nous sommes ici au Cinéma, et sa Chambre Syndicale, pour être à la hauteur, a dû faire le maximum et refuser du monde.

M. DEMARIA

M. JOURJON

M. AUBERT

Monsieur le Président,

Messieurs les Représentants du Gouvernement, de la Ville de Paris, du Conseil général,

Messieurs les Membres du Parlement,

Mesdames, Messieurs,

Il y a bientôt un an, notre Chambre Syndicale fêtait, dans un banquet, l'anniversaire de sa fondation et le premier toast que nous portions, toast respectueux et chaleureux tout à la fois, était en l'honneur du Chef de l'Etat.

Pour ne point rompre cette tradition de loyalisme envers le premier magistrat du pays, je vous invite tous à lever vos verres à la santé de M. Raymond Poincaré, Président de la République.

Ce premier devoir accompli, il en est un non moins agréable que j'ai hâte de remplir, c'est de payer la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous, Monsieur le Président, qui, malgré vos multiples occupations, avez bien voulu nous consacrer quelques instants.

Laissez-moi vous dire tout le plaisir que nous cause votre présence ; elle est pour nous la preuve de la sollicitude éclairée que vous portez à la Cinématographie, et en même temps qu'une date mémorable, ce sera pour elle le plus précieux des encouragements.

Mesdames, Messieurs, je vous demande donc de porter un toast en l'honneur de notre hôte éminent, M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, qui nous fait ce soir le très grand honneur de présider notre réunion.

Messieurs les Représentants du Gouvernement ;

M. Mosse, représentant M. le Ministre de l'Intérieur ;

M. Johann, représentant M. le Ministre du Commerce ;

M. Guillon, représentant M. le Ministre de l'Agriculture ;

M. Bozonet, représentant M. le Ministre des Travaux publics ;

M. René Simon, représentant M. le Ministre du travail ;

M. Boutroue, représentant M. le Ministre des Colonies ;

M. Gadave, représentant M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

En vous déléguant en aussi grand nombre, le Gouvernement a voulu nous donner une marque de sa bienveillance et de l'intérêt qu'il porte à notre industrie, si éminemment française. Nous lui en sommes particulièrement reconnaissants, et je vous prie, Messieurs, de vouloir bien exprimer à vos ministres respectifs nos remerciements les plus sincères.

Maintenant, comment remercier, sans en oublier, toutes les personnalités, tous les amis qui ont tenu à nous apporter en cette circonstance, une marque d'intérêt ?

En premier lieu, le Conseil municipal de la Ville de Paris, qui a délégué auprès de nous son secrétaire, M. Marcel Habert.

M. le sénateur Mascuraud, dont nous partageons les réserves formulées par son Comité en ce qui concerne la réforme fiscale.

M. le sénateur Debierre ;

M. le sénateur Sarraut ;

MM. Dalimier, Albert Thomas, Paul Menier, Wilm, députés.

M. Léopold Bellan, conseiller municipal, président de la Société d'Enseignement Moderne, qui fait de la cinématographie, le plus large emploi.

MM. Fleurot, Desvaux, conseillers municipaux.

M. le Président du Conseil Général de la Seine, représenté par M. Billard.

M. Edouard Petit, inspecteur général de l'Instruction Publique.

M. le Président du Tribunal de Commerce de la Seine, représenté par M. Cormier, premier juge au Tribunal.

Le colonel Cordier, l'aimable et vigilant gardien de nos salles de spectacles.

M. Kling, directeur du Laboratoire Municipal, pour qui les films, quels qu'ils soient, n'ont plus de secret.

M. Robert de Flers, le très distingué et spirituel président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

M. Joubert, président de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique.

M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de Cinémas, avec qui nous sommes en parfaite communion d'idées en ce qui touche nos revendications professionnelles.

M. Giraut, président de la Fédération du Midi, qui a saisi le Conseil d'Etat d'une demande relative à la censure de nos spectacles. Cette question présente pour notre corporation une telle importance que nous souhaitons vivement, dans l'intérêt général, que son initiative courageuse soit couronnée de succès.

M. Janssens, de Bruxelles, et Dirkx, d'Anvers, représentant les cinématographistes de Belgique.

MM. Mariani, Conore et Hébert, représentant les Associations cinématographiques professionnelles.

La photographie, dont la cinématographie est une des plus merveilleuses applications, est avec nous, ce soir, en la personne de ses représentants les plus qualifiés, et nous lui en sommes très reconnaissants :

Le général Sébert, membre de l'Institut, président de la Société Française de Photographie.

M. Nadar, président d'honneur de la Chambre Syndicale de la Photographie Professionnelle.

M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris, et M. Paul Bourgeois, secrétaire général.

M. Grieshaber, président de la Chambre syndicale des Fabricants d'Appareils Photographiques.

Enfin, MM. les Membres la Presse, et en particulier la presse cinématographique, dont le concours quotidien et désintéressé nous est toujours si largement acquis.

Grâce à la variété et à la rapidité de ses informations, à sa grande diffusion, elle est devenue un des rouages indispensables de nos transactions commerciales.

J'adresse donc à ses présidents d'honneur, MM. Benoît-Lévy et Coissac ; à ses principaux directeurs, MM. Lordier, Dureau, Le Fraper, Charles Mendel, de Reusse, Quellien, Brugère, et à tous leurs collaborateurs, à M. Marguliez, de Smyrne ; Weinsberg, de Constantinople ; Buccianti, du Caire ; Marc Ferrez, du Brésil, personnalités cinématographiques des plus importantes mes meilleurs souhaits.

Aux membres de la presse étrangère, nous devons une mention toute spéciale ; ils n'ont pas craint, pour être avec nous aujourd'hui, de faire de longs voyages.

Ce sont :

MM. Héron, Alderman, et Ex-Mayor, directeur du *The Kinematograph Weekly*, de Londres.

Samuel Harris, propriétaire du *The Cinema*, de Londres, et son directeur, M. Freedman.

John Cher, représentant M. Cabourn, directeur du *Bioscope*, de Londres.

Et enfin M. Jose Sola Guardiola, de Barcelone, directeur de la revue *El Mundo Cinematografico*.

M. BRÉZILLON

M. DELAC

M. LALLEMENT

Il n'est pas difficile de connaître les raisons pour lesquelles tant de personnalités ont répondu à notre appel.

D'abord, nous sommes les représentants d'une industrie qui fait le plus grand honneur à notre pays et qui, grâce à vos efforts, prend chaque jour un développement plus considérable ; ensuite, le cinématographe apparaît aux yeux de tous ceux qui s'intéressent au progrès scientifique et moral, comme l'instrument le plus merveilleux que jamais les éducateurs ont eu entre les mains.

Tout à l'heure, j'en suis certain, avec l'élévation de sa pensée et l'autorité de son incomparable talent, M. le Président vous dira tout ce que l'on peut attendre de cette chose admirable que je ne sais plus quel écrivain a qualifié de « véritable bienfait social ».

Il n'est pas de jours où l'on n'ait à enregistrer, dans les domaines les plus variés, les plus éloignés, une nouvelle application du cinématographe.

Avant-hier, c'était notre Préfet de police qui l'introduisait dans ses services ; hier, on le signalait comme un moyen d'éducation à l'usage des muets, en même temps que deux coloniaux illustres, le général Galliéni et le colonel Marchand montraient, dans une interview, le rôle important qu'il est appelé à jouer comme agent de pacification.

A ce propos, je vous demanderai la permission d'ajouter à leur opinion une page vécue, inédite : je crois qu'elle ne vous laissera pas indifférents.

Au cours d'un voyage que je fis l'an passé au Maroc, j'avais emporté un cinématographe et, grâce au concours désintéressé des Maisons Pathé, Gaumont, l'Eclair et Aubert, j'avais pu y joindre une série de films choisis spécialement. Aussitôt mon arrivée à Fez, je mis à exécution le projet que j'avais formé avant mon départ et, quelques jours après, dans le patio d'un palais du Sultan, entre deux fontaines d'albâtre aux eaux jaillissantes aux bord d'un grand bassin où s'ébattaient des poissons rouges, l'écran de projection était dressé.

Quant à l'appareil, il était installé dans une salle merveilleuse, digne de l'Alcazar de Séville ou de l'Alhambra de Grenade.

Le soir de la représentation venu, chose extraordinaire dans ce pays, les invités arrivent avant l'heure fixée.

Tout le Magzhen est là au grand complet. Le Kalife du Sultan, les chefs religieux, les Chérifs, les fonctionnaires, les notables de la ville.

Suivant un protocole rigoureux, ils s'installent par groupes sur les dalles de marbre, recouvertes pour la circonstance de tapis précieux.

Tous les officiers français de la garnison se sont placés derrière eux, assis ou debout.

La projection commence : tour à tour défilent les sites les plus beaux de notre pays, nos campagnes, avec leurs fermes, Paris avec ses monuments, ses rues animées ; puis ce sont des courses d'automobiles avec leurs virages effrayants, des aviateurs sillonnant l'air dans des vols audacieux, des dirigeables, un train qui passe à toute vapeur, la revue navale de Toulon avec ses torpilleurs, ses sous-marins ruisselants d'écume, ses cuirassés, véritables monstres vomissant la vapeur et la fumée ; enfin la revue du 14 juillet à Longchamp.

Le spectacle s'est déroulé dans un silence religieux, que seuls les oiseaux nichés dans les orangers voisins ont troublé de leurs cris plaintifs, et l'impassabilité de tous ces gens n'est pas sans nous causer une certaine appréhension.

Sont-ils simplement indifférents, boudent-ils, ou bien se sentent-ils humiliés à la vue de toutes ces choses qui viennent de leurs être révélées pour la premières fois.

Nous ne savons quoi penser, lorsque aussitôt après la dernière bande, un événement imprévu vient tout changer et nous fixer sur leurs sentiments.

Un drapeau en couleurs, dont les plis flottent fièrement, comme s'ils étaient réellement agités par le vent, apparaît soudain sur l'écran, c'est notre drapeau.

Sa vue leur sert de prétexte pour sortir de leur réserve et manifester leur admiration et ces mêmes marocains qui, quelques mois auparavant, tous plus ou moins complices d'un odieux massacre, faisaient lâchement assassiner nos soldats, saluèrent de leurs applaudissements l'emblème de la France.

Ce fût, pour les Français présents, et en particulier pour nos officiers, une minute pleine de joie et d'émotion, et comme l'orchestre — un phonographe — venait d'attaquer la Marseillaise, spontanément, de toutes les poitrines, ses strophes enflammées jaillirent, et leur écho se répandit sous les voûtes du vieux palais, comme un grondement de tonnerre.

C'est ainsi que se termina, au milieu de l'enthousiasme général, la première représentation cinématographique qui fut donnée dans la capitale du Maroc.

Quelques jours après, l'officier chargé du service des renseignements m'adressait une lettre.

Je vous en cite textuellement un passage. C'est là que je voulais en venir.

« Nos Marocains, écrivait-il, ont été émerveillés, stupéfiés par tout ce que les films leur ont montré ; ils n'en reviennent pas ; une telle soirée, j'en suis certain, aura pour notre influence les résultats les plus précieux. »

Et comme, avant mon départ, je rendais visite à cette représentation sans lendemain, il me dit :

« J'ai vu, par tes images, combien ton pays était beau, riche ; je me suis rendu compte de sa puissance, de sa supériorité ; et il ajouta, d'un air résigné, mais sans aucune acrimonie : « Les Français ont tout vaincu, sauf la mort. »

Est-il permis, après ce récit, de douter un instant de ce que peut le cinématographe dans ces pays, où, une fois l'épée remise au fourreau, nous n'avons plus qu'un désir : compléter notre mission civilisatrice en éclairant les intelligences, en conquérant les cœurs.

En dehors des spectacles que leur offrent les cinématographes qui, pour répondre à l'engouement toujours croissant, surgissent de tous côtés, le public ignore tout ou presque tout de notre industrie.

Il ne connaît rien de ces usines éparses dans Paris et sa banlieue, dont quelques-unes sont colossales, et dans lesquelles, à l'aide d'un outillage formidable, comme il n'en existe nulle part au monde, l'on construit des appareils, où l'on fabrique tout ce qui touche au film.

Il n'a aucune idée du génie industriel et commercial qui a présidé à la création de ces ateliers sans nombre, de ces maisons d'édition et de location.

Il ne soupçonne pas non plus l'effort inouï, presque surhumain déployé journellement par une armée de travailleurs d'élite, de tous les corps d'état, par cette légions de metteurs en scènes, d'artistes, d'opérateurs qui, se jouant des difficultés, bravant les dangers, que ce soit entre les portants d'un décor, aux avants-postes d'une armée ou au milieu de la jungle, rivalisent d'intelligence et de courage, pour lui présenter ensuite, avec une perfection chaque jour plus grande, le film sensationnel.

Et c'est pourquoi ceux qui ont suivi avec

M. ASTAIX

M. KASTOR

M. BRETELLE

passion les progrès du cinématographe depuis sa naissance, qui savent au prix de quelles difficultés, de quelle science ils ont été obtenus, ont éprouvé une joie profonde, lorsqu'il y a quelques semaines, M. le ministre du Travail, heureusement inspiré, a décerné à l'un de nous, M. Charles Pathé, la croix de la Légion d'honneur.

Jamais semblable distinction ne fut accordée à un industriel ayant plus de titres.

Votre grande modestie, cher Monsieur Pathé, vous faisait trouver dans la satisfaction de l'œuvre accomplie, dans l'estime universelle, dans la prospérité croissante de vos établissements, une récompense suffisante ; vous ne recherchiez point cet honneur qui vous était dû cependant depuis si longtemps, et nous savons tous que, seule, la pression affectueuse de vos amis vous l'a fait souhaiter.

Et maintenant, permettez-moi d'être l'interprète de notre Chambre Syndicale, dont vous êtes l'un des Présidents d'Honneur, et de toute la Cinématographie, pour vous réitérer publiquement nos félicitations les plus vives, auxquelles j'associe, certain de répondre à votre plus cher désir, votre frère, M. Emile Pathé, ici présent.

Un proverbe dit que les absents ont toujours tort ; mais cela n'est pas absolu. L'an passé, nous acclamions, malgré la distance qui nous séparait de lui, un de ceux qui ont le plus fait pour notre industrie.

Nous avons, ce soir, une occasion de pouvoir le faire effectivement, et c'est pour moi une grande joie que d'adresser, en votre nom, à mon vieil ami, M. Léon Gaumont, notre Président d'Honneur, qui, lui aussi, grâce à son labeur acharné, à son intelligence, s'est acquis, dans son industrie, des titres exceptionnels, l'expression de notre vive et profonde sympathie.

Comme toutes les inventions, le cinématographe a eu ses précurseurs, c'est-à-dire ceux qui, avec beaucoup de patience et après bien des recherches, en ont dégagé les premiers principes.

Nous avons la bonne fortune d'avoir, parmi nous, ce soir, un de ces pionniers de la première heure, M. Georges Demeny.

J'en profite donc pour lui dire que, dans le but de lui marquer sa gratitude, notre Comité de direction vient de lui décerner, faible hommage rendu à ses mérites, le titre de membre d'honneur, et je demande aux membres de notre Chambre de vouloir bien ratifier, par acclamations, cette décision.

Il ne nous reste plus que quelques mots à dire ; ils ont trait à notre Chambre Syndicale.

Vous savez tous combien l'année qui vient de s'écouler fut fertile en alertes pour le cinéma.

Chaque fois, nous nous sommes groupés dans un même élan pour faire face au danger, et, lorsque nous avons été appelés à formuler nos revendications, nous pouvons dire que la modération de nos demandes, la sincérité de nos déclarations, la justesse de arguments nous ont valu d'être écoutés et finalement d'avoir gain de cause.

Il n'est pas une question, même de la plus petite importance, qui n'ait retenu notre attention ; de nombreux litiges ont été soumis à notre arbitrage et réglés à la satisfaction des intéressés ; différents services, répondant à des nécessités urgentes, légitimes, ont été créés dans un esprit large.

Il ne faut donc pas s'étonner si la force morale de notre Chambre Syndicale s'en est encore accrue et si, chaque jour, de nouvelles adhésions précieuses viennent grossir le nombre de ses membres.

En constatant ces résultats heureux, je tiens à en reporter tout l'honneur sur les membres de votre Comité de Direction, sans oublier notre précieux conseil, Me Meignen qui, tous, avec un égal dévouement, nous ont apporté leur concours éclairé et désintéressé.

Ils ont travaillé avec la ferme volonté que notre Chambre Syndicale devienne, non pas une arme de polémique, mais un instrument de conciliation et de réalisations et, si, à l'occasion de cette belle fête, *la chaleur communicative des banquets* aidant, ceux qui se sont heurtés dans la mêlée quotidienne se rapprochent et oublient leurs discordes, nous en sortirons encore plus forts pour nous dresser devant les dangers futurs.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

J'ai à m'excuser d'avoir si longtemps abusé de votre aimable attention ; j'espère cependant que vous ne m'en garderez pas rancune et que vous emporterez de cette fête le plus charmant souvenir.

J'adresse aux nombreuses dames, dont la présence a rehaussé l'éclat de notre fête, nos respectueux hommages et, en attendant que vous le fassiez vous-même par vos applaudissements, j'adresse aussi, en la personne de *Mounet-Sully*, doyen de la Comédie-Française, aux artistes de talent qui ont bien voulu nous prêter leur concours sous l'aimable direction de *M. Croze*, nos remerciements les plus chaleureux.

Pour terminer, je lève mon verre au progrès et à l'avenir du Cinématographe, je bois à la gloire et à la prospérité de notre patrie bien-aimée, la France!

M. CH. PATHÉ

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

J'adresse tout d'abord mes très vives félicitations à notre sympatique Président, M. Demaria, pour le succès de cette réunion, qui dépasse tout ce que nous pouvions espérer et dont le mérite lui revient tout entier.

Je me souviens de la première visite qu'il me fit avant d'assumer la tâche très lourde de constituer ce syndicat qui nous a tous réunis. Il venait me demander mon appui et mon concours, que je lui assurai d'ailleurs, sans lui dissimuler les difficultés qu'il rencontrerait et qu'il n'ignorait pas. Il faut se reporter à cette époque pour se rendre compte combien une pareille tentative était hasardeuse : réunir des concurrents ardents, très divisés, ne se connaissant pas, ou peu.

Grâce à M. Demaria, les angles sont aujourd'hui arrondis. Nous nous connaissons mieux tous ; comme conséquence, nous commençons à nous estimer davantage et le moment n'est pas éloigné, je l'espère, où nous pourrons envisager des associations d'intérêts qui ne sont pas toujours forcément contraires.

La conquête du marché mondial, qui représente pour tous les éditeurs présents la partie la plus considérable de nos affaires, peut nous fournir les éléments d'un rapprochement plus étroit encore pour lutter efficacement contre la concurrence étrangère.

Nous sommes bien placés dans cette lutte essentiellement pacifique. Le répertoire français des œuvres littéraires et dramatiques est immense et la phalange d'artistes en mesure de les interpréter, incomparable en qualité et en quantité.

Les idées chauvines n'ont pas plus de place dans ma pensée que dans la vôtre, j'en

M. HELFER

M. MONAT

M. HARRY

suis sûr, mais la vie des hommes, comme celle des industries ne peut être ni fructueuse, ni glorieuse sans la lutte qui est la base de tous progrès.

C'est à elle que nous devons le développement inouï du cinématographe dans le monde. Bien que les progrès énormes réalisés dans cette industrie pendant un temps relativement si court aient fait l'étonnement de tous, je suis bien convaincu que nous ferons mieux encore. On a dit et écrit récemment, à propos d'une enquête qui a fait quelque bruit, que le cinématographe était arrivé à son apogée et qu'en ce qui concerne les spectacles, notamment, il ne pourrait jamais prétendre à interpréter parfaitement la pensée de nos auteurs ; j'ai, pour ma part, une opinion tout à fait contraire. Dans ce domaine même, je prétends que nous ferons encore beaucoup plus et j'ai la conviction que tous nos grands penseurs, quels qu'ils soient, ne sauraient avoir de plus puissant propagateur de leurs œuvres que le cinématographe.

Je le disais aux journalistes qui m'interviewaient lors de mon récent séjour en Amérique : j'espère que les temps sont proche, où une partie des jeunes cerveaux (les Sardou et les Decourcelle en herbe) qui se préparent à faire la dure conquête du théâtre et de la littérature se rendront comple qu'il est de leur intérêt de venir au cinématographe, où ils trouveront bien plus vite qu'au théâtre la légitime récompense de leurs travaux.

Ils comprendront qu'en dehors de leurs intérêts purement matériels, la notoriété qu'ils recherchent peut être acquise dans un temps infiniment plus court et dans des proportions beaucoup plus considérables par le cinématographe que par le théâtre ou par le livre.

Et puis, nous n'avons pas, vous le savez, que la partie « spectacle » à envisager : l'« information » est un domaine où nous serons les maîtres un jour, très certainement. L'« enseignement » dans toutes ses branches, qui n'a encore rien ou presque rien donné, nous fournira également un débouché considérable. Il est aisé de se rendre compte du concours précieux que lui apportera une application judicieuse du cinématographe.

Ceux qui disent que notre industrie, l'une des plus intéressantes qui existent, n'en est qu'à ses débuts, ont cent fois raison. Le champ d'activité du cinématographe, bien loin de se rétrécir, augmente au contraire tous les jours, et nous sommes tous fondés à entretenir les plus belles espérances pour l'avenir.

Cette réunion doit être pour nous le symbole de l'union si désirable pour tous : éditeurs, loueurs, adaptateurs et exploitants, dont les intérêts sont si intimement liés.

Et, à cette occasion, je tiens à dire que nous avons pour devoir de faciliter la tâche de ces derniers, car elle commence à devenir difficile du fait d'une concurrence souvent irraisonnée et toujours désastreuse.

Il appartient à M. Brézillon, leur représentant autorisé ici, de rechercher les moyens propres à éviter, à atténuer tout au moins, une crise possible et probable dans les affaires d'exibition. Nous l'y aiderons bien volontiers de tout notre pouvoir et je lui adresse d'avance mes bien sincères compliments pour la collaboration active et intelligente qu'il est susceptible d'apporter dans les rapports que nos intérêts communs nous commandent d'avoir avec ceux qui sont les éléments essentiels de notre prospérité à tous.

Ceci dit, il me reste à adresser nos sincères remerciements à MM. les sénateurs, députés, conseillers municipaux, conseillers généraux, si heureusement choisis parmi les plus éminents et qui représentent toutes les opinions de nos corps élus.

A ce sujet, mon ami Benoît Lévy, qui demandait l'an dernier qu'un ministre présidât notre banquet de cette année, doit aujourd'hui se déclarer satisfait.

Nous avons, parmi nous, des anciens et des futurs ministres, peut-être même avons-nous un futur chef de l'Etat ? Pourquoi pas ? Nous avons, en tout cas, à la place d'honneur, M. Deschanel, le président de tous les élus directs de la nation. Il représente tous les partis sans exception, il est leur arbitre écouté et respecté. On ne pouvait être plus heureux dans le choix de celui qui devait présider notre réunion, et je lui adresse mes bien sincères remerciements personnels pour l'intérêt très vif qu'il apporte au cinématographe, qu'il a manifesté en visitant nos établissements à plusieurs reprises, et je le remercie aussi et surtout d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette réunion, dont nous conserverons tous longtemps le meilleur souvenir.

M. BRÉZILLON

Je remercie tout d'abord notre éminent Président, M. Paul Deschanel, de l'insigne honneur qu'il me fait, en me permettant de prendre la parole.

J'estime que les discours doivent être brefs et je le serai, parce que je ne veux pas priver tous mes amis, réunis autour de ces tables si brillantes, du régal incomparable de son éloquence.

Et d'abord, je tiens à exprimer à mon excellent collègue et ami, M. Jules Demaria, au nom du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, nos remerciements les plus chaleureux pour la sollicitude avec laquelle il a bien voulu présider notre banquet, le 11 mars. Je lui adresse maintenant, ainsi qu'à ses collaborateurs, toutes mes félicitations pour la réception grandiose qu'il nous fait aujourd'hui.

Qu'il me soit permis également d'être l'interprète de notre camarade Alibert, président du Syndicat du Sud-Ouest, à Toulouse, qui, ne pouvant s'absenter une seconde fois, m'a chargé de vous remercier de vos sentiments à son égard et de le représenter à cette solennité. Je suis aussi l'interprète de M. Médard Carré, président des syndicats du Nord, à Roubaix, affiliés au syndicat des Directeurs français.

Je suis personnellement satisfait de votre réussite, et suis heureux de trouver cette occasion de vous dire combien le Syndicat des Directeurs suit avec intérêt la marche en avant de la Chambre syndicale, fondée il y a à peine dix-huit mois. Il y a un an à peine, nous n'aurions pas osé escompter un tel succès et voir si brillante assistance. Je connais les difficultés de ces organisations et j'en connais aussi, qui, fonctionnant depuis de nombreuses années, n'ont jamais réussi un banquet aussi magnifique.

Ceci prouve que la solidarité existe vraiment dans notre corporation, et que c'est par cette solidarité, que nous ferons aboutir toutes nos revendications.

Comme le disait tout à l'heure M. Demaria je suis ici surtout le représentant et le Président de la Démocratie cinématographique. Je salue respectueusement l'aristocratie du film qui nous convie ce soir. Elle est composée surtout des gros industriels, des chefs des grandes maisons d'édition et de location, et je tiens à leur dire que nous, les Directeurs, toujours en contact avec le public, nous tenons à nous associer à eux et à toutes leurs

M. BÉTANCOURT

M. SUTTO

M. DI ROBBIATE

manifestations. Que Messieurs les représentants du Parlement veuillent bien ne pas nous imposer comme ils en ont l'intention, et l'ont déjà fait. Les salles de cinémas sont les salles de spectacle du peuple, le théâtre du peuple. Elles leurs donnent, après le dur labeur quotidien, une distraction saine et bon marché, indispensable aujourd'hui. Les salles de cinémas sont fréquentées assidûment, par les populations. En imposant le cinéma, on prélève une dime nouvelle sur les pauvres. C'est pour cela que je vous demande de vouloir bien étudier cette question et de convoquer la Chambre Syndicale que nous avons la bonne fortune de voir présider par un homme absolument indépendant, d'une intégrité remarquable, M. Demaria. Toutes les sections doivent être solidaires. Elles doivent s'aider mutuellement, et se réunir toutes, lorsqu'un danger comme celui des nouvelles taxes, menace les salles de spectacle. Que MM. les Editeurs et Loueurs veuillent bien se rappeler que les établissements populaires ne peuvent supporter de lourdes charges. Que les représentants du Conseil municipal soient nos interprètes auprès du Conseil municipal, et qu'il se souviennent que des impôts frappant lourdement les salles cinématographiques, seraient un obstacle à son développement et une entrave à sa popularité.

Et je lève mon verre à la prospérité du Cinéma, à la santé des hôtes éminents qui se pressent autour de ces tables, à l'union générale de tous les cinématographes du monde.

M. DE FLERS

Messieurs,

Voulez-vous me permettre, au nom de la Société des Auteurs dramatiques, de vous remercier très vivement du charmant honneur que vous m'avez fait en me conviant ce soir à ce magnifique banquet qui atteste l'éclat et le prestige de l'industrie cinématographique. Laissez-moi vous dire, Messieurs, combien je me réjouis de cet épanouissement d'une grande industrie, qui a le mérite non seulement d'être fertile en agréments et en utilités de toutes sortes, mais d'abord, mais surtout, celui d'être hautement et fièrement française. Il est fort naturel d'ailleurs qu'il en soit ainsi. La France est un pays trop beau, trop varié, trop vivant, aussi bien par ses paysages que par ses habitants, pour ne pas avoir souhaité avant tous les autres que chacun des instants de son histoire soit fixé sur l'écran.

Les plus modestes de nos montagnes et les moins arrivistes de nos rivières ne craignent pas plus les révélations du cinématographe que deux confrères qui se battent en duel. C'est au cinématographe encore que nous devons de nous rendre compte du nombre de statues, d'expositions et de monuments publics qu'un ministre de la troisième République est capable d'inaugurer dans une seule journée. Grâce au cinématographe chaque chose et chaque homme peut être supris à l'improviste. Les gens sont donc obligés de soigner leurs attitudes, les jardins leurs fleurs et les villages leurs clochers. Enfin, l'écran permet à chaque homme politique lorsqu'on y profile son visage de juger du degré de sa popularité. Voilà pourquoi, Messieurs, vous avez si judicieusement demandé de présider ce banquet à M. Paul Deschanel, dont l'appareil le plus sévère n'a jamais pu saisir que des gestes d'élégance, de courage et de loyauté.

Messieurs, en conviant à cette table le président de la Société des Auteurs dramatiques, vous avez invité avec une bien élégante bonne grâce le représentant de ceux qui passent pour vos pires ennemis. Néanmoins, je n'ai pas craint un instant de trouver du poison dans mon assiette et je n'ai pas songé à prétexter un régime pour demander des œufs à la coque. J'ai saisi avec joie l'occasion qui m'était si délicatement offerte de venir saluer au nom du théâtre le cinématographe et de lui dire ceci : « Cher cinématographe, on a voulu nous séparer. On nous a fait dire aux uns et aux autres sur ton compte - vous voyez que je ne crains pas de le tutoyer — tant de sottises et de folies qu'elles auraient suffi à brouiller M. Pathé et M. Gaumont eux-mêmes. Il serait absurde de s'arrêter à ces vains propos. Pour ma part, je m'en garderai bien. Parce qu'un journal avait imprimé que la Société des Auteurs dramatiques comptait s'efforcer de détruire le cinématographe, j'ai failli perdre l'affection de mon fils, l'estime de mes amis et mon valet de chambre a voulu me quitter. Mais, je n'avais pas eu besoin de telles menaces et j'espère, Messieurs, que vous n'aviez pas besoin de mes protestations pour faire justice de toutes ces fausses nouvelles et pour accorder l'absence d'importance qu'elles méritent.

Messieurs, je pense profondément et sincèrement ceci: Un instant rivaux parce qu'ils ne se connaissaient pas bien l'un l'autre, et quand on se connait mal on devient volontile, le théâtre et le cinématographe peuvent et doivent s'entr'aider demain. De notre accord mutuel peut résulter tout un avenir que nous ne saurions même pas prévoir aujourd'hui. Grâce à notre bonne et cordiale entente peut naître et fleurir un art nouveau pour notre plus grande gloire commune.

Les auteurs dramatiques estiment, il est vrai, assez volontiers que leur « moi » n'est pas du tout haissable. Mais nous savons fort bien, d'autre part, que nous ne saurions prétendre à occuper l'écran toute une soirée et que la représentation de la vie réelle est une partie considérable de vos programmes. Nous avons, néanmoins, la confiance et même l'orgueil de pouvoir apporter à vos spectacles une contribution importante. Lorsque la Société des Auteurs dramatiques a pris la décision d'appliquer son organisation au cinématographe, elle n'a pas du tout voulu, comme certains l'ont cru, tenter de vous imposer des charges écrasantes, capables de gêner l'éditeur et d'obérer l'exploitant. Je vous donne ma parole d'honneur, Messieurs, que telle n'a jamais été notre pensée. Oui, nous souhaitons examiner avec vous maintes questions qui nous intéressent les uns et les autres ; oui, nous souhaitons essayer de trouver avec votre concours des moyens de rémunération peut-être plus rationnels, mais sachez bien qu'autant que vous-mêmes nous entendons tenir compte des difficultés et des nécessités de votre industrie qui doit à la constance et à l'énergie de vos efforts son magnifique épanouissement.

Je lève mon verre, Messieurs, en l'honneur, en l'espoir de notre bon accord, de notre bonne entente. Le cinématographe est arrivé à un tel degré de diffusion, de progrès et de succès, qu'il va mériter au premier jour d'avoir sa muse — une dixième muse. — Peut-être pourrons-nous l'aider à la chercher et saurons-nous trouver les mots qui conviennent pour la décider à se joindre à la ronde de ses sœurs immortelles Messieurs, je bois à la dixième muse.

M. Ch. LE FRAPER

M. G. LORDIER

M. G. DUREAU

M. GIRAUD

Président de la Fédération Cinématographique du Midi de la France

Messieurs,

J'ai été d'autant plus heureux d'assister à ce banquet, que j'étais appelé par les circonstances à me préoccuper d'une grave question qui intéresse l'avenir de notre industrie, et je remercie vivement M. Demaria, notre Président, de me donner l'occasion de vous en entretenir.

Le Conseil d'Etat va être appelé à se prononcer dans quelques jours, sur la classification de nos spectacles. Serons-nous reconnus comme établissements de spectacles théâtraux ? Serons-nous au contraire rabaissés au rang de spectacles forains ? Si le Conseil d'Etat se prononce dans le premier sens, nos droits et nos libertés seront égaux à ceux des théâtres. S'il adopte la deuxième manière de voir, nous serons soumis au contrôle des Municipalités, dont le droit de censure pourra s'exercer, suivant les villes, d'une manière inégale et contradictoire.

Je n'ai pas besoin de dire combien il serait souhaitable, dans l'intérêt commun, qu'une seule et même règlementation s'appliqua pour l'ensemble de la France. La liberté laissée à chaque municipalité, d'autoriser ou de ne pas autoriser la projection des films, aboutirait au contraire à une regrettable diversité de réglementations dont le résultat serait non seulement d'entraver la liberté des exploitants mais encore de paralyser l'ensemble des transactions. Nous trouvons un argument favorable à notre cause dans la décision qu'a prise ces jours derniers le Sénat qui a classé, au point de vue de l'impôt, les directeurs d'établissements cinématographiques, dans le même tableau que les directeurs de théâtres et spectacles.

La Fédération Cinématographique du Midi de la France a été amenée par les circonstances, à prendre l'initiative d'un recours en excès de pouvoir, devant le Conseil d'Etat, contre les premiers arrêtés municipaux, établissant la censure, et c'est à l'occasion de ce recours que le Conseil d'Etat va être appelé à décider à quel régime nous devons être soumis.

Je suis heureux de saisir l'occasion qui m'est donnée pour remercier à nouveau MM. les Editeurs et les représentants de maisons de location qui ont apporté à notre Fédération, leur appui moral et leur concours pécuniaire, sans lequel, il nous eut été difficile d'assurer la défense de nos droits devant la haute Assemblée qui est appelée à en connaître. J'apporte aussi le témoignage de notre gratitude à la Chambre Syndicale et à son dévoué Président, M. Demaria, dont le concours effectif ne nous a jamais fait défaut.

Grâce à la collaboration de tous ces efforts, il nous est permis d'espérer que la décision du Conseil d'Etat, nous sera favorable, assurant pour l'avenir le libre essor de la Cinématograghie affranchie désormais des entraves municipales et soumise au seul contrôle du pouvoir central.

Notre Fédération qui a su grouper dans une union féconde près de cent cinquante membres sera, quoiqu'il advienne, reconnaissante des appuis qui sont venus seconder ses efforts et je suis ici l'interprète de tout le midi de la France en remerciant M. Demaria de son invitation à ce banquet et en portant un toast à la prospérite toujours plus grande de la Chambre Syndicale.

M .GUARDIOLA

Directeur de El Mundo Cinématografico de Barcelona

Mesdames, Messieurs,

Je vous prie d'être indulgents pour la difficulté que représente pour moi d'avoir à vous adresser la parole en un idiome qui n'est pas le mien ; cela m'obligera peut-être à être moins bref que je ne le devrais et et même à ne pas m'exprimer avec la clarté désirée ; mais j'espère que vous saurez interpréter mes phrases comme inspirées de l'amour le plus grand pour la cinématographie dérivant de l'admiration que me produit le travail développé par une entité aussi importante que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

Il est pour moi doublement agréable, en ce moment, de faire ostentation de la représentation de la cinématographie espagnole, s'agissant d'une occasion en laquelle les liens d'amitie entre la France et l'Espagne se resserreent considérablement à cause des très bonnes relations existantes entre M. Poincaré, digne Président de la République Française et notre roi, S. M. Alphonse XIII, relations que la France et l'Espagne ont sanctionné au moyen de grandes manifestations de sympathie envers M. Poincaré lors de son voyage en Espagne, ainsi comme notre roi en ses voyages en la belle France. Je suis, par conséquent, en cette occasion, non seulement un représentant de la cinématographie espagnole, mais encore un espagnol qui vient plein d'enthousiasme à cette fête et qu'avant tout traduit le message de sympathie et l'embrassement fraternel en un affectueux et enthousiaste cri de « Vive la France ! »

Mesdames, Messieurs,

Comme directeur de la revue professionnelle espagnole *El Mundo Cinématografico* qui dédie tous ses efforts à placer la cinématographie de cette nation à la hauteur qu'elle mérite, je ne peux moins que me sentir hautement plein d'admiration en voyant le travail développé par la Chambre Syndicale de la cinématographie et par la protection que la France lui accorde, tout cela manifeste en cet acte par la présence des plus importantes personnalités telles que celle de l'illustre président de la Chambre des Députés, M. Paul Deschanel, que je salue très respectueusement et des distingués représentants des ministres, d'autorités et entités de grand renom et prestige. L'Espagne, Mesdames, Messieurs, commence maintenant son industrie cinématographique. Barcelone compte actuellement quatre maisons qui peu à peu donnent à connaitre dans le monde les marques « Hispano-Film », « Tibidabo-Film », « Cox-Film » « Condor-Film ». Madrid, Valence et Saragosse comptent aussi les « Chapale-Film », « Cuesta » et « Zaragossa-Film » respectivement, avec les divers essais faits par certain nombre de capitalistes et d'artistes pour se constituer en maisons productrices.

Croyez-le, Mesdames, Messieurs, l'Espagne tient une importante place à cause de à Barcelone, la base du marché cinématographique de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud, du Portugal et des Iles Philippines et pour cela j'ose lancer ici l'idée, non nouvelle, de la constitution d'une Chambre Internationale Cinématographique qu'à ressemblance de quelques-unes analogues déjà constituées spécialement en ce qui concerne le tourisme, étende son rayon d'action jusqu'en ces pays en lesquels l'idiosyncrasie de ses habitants, ou de ses gouvernants ne soient pas parvenus à introduire la cinématographie en la place d'honneur à laquelle

ses œuvres magistrales, constamment présentées, lui donnent un droit reconnu.

Pour porter à terme une entreprise aussi ardue, personne à mon idée, d'aussi compétent comme notre bon ami M. Jules Demaria et, sans perdre de vue les nombreuses difficultés qu'une telle proposition rencontrerait, je m'honore de lui reconnaître des aptitudes lui permettant de sortir triomphant de son entreprise avec plus de motif comptant comme il peut compter sur la coopération dévouée que la presse professionnelle aura à lui prêter ; quand à moi je mets à sa disposition tout ce que ma revue *El Mundo Cinématografico* puisse l'aider en Espagne et j'espère que mes collègues de la presse professionnelle de toutes les nations contribueront aussi avec leur aide à l'Union Internationale Cinématographique tant désirée de tous et tant nécessaire aujourd'hui que le cinématographe a été qualifié, certes bien à propos, comme le véritable Espéranto, toutefois qu'une pellicule cinématographique peut porter en le monde entier les œuvres littéraires, théâtrales ou conçues ex-professor pour le cinématographe, d'auteurs de talent et qui, par ce moyen, sont dûment appréciées même sans nécessité de titres et sous-titres en idiomes connus.

Je vais terminer, Messieurs, vous priant de vouloir bien m'excuser si je n'ai pas su interpréter fidèlement ma pensée et mes enthousiasmes pour la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, ainsi que mon immense reconnaissance pour l'honneur déféré à la cinématographie espagnole en m'invitant à sa représentation en ce banquet.

Au nom de la revue « El Mundo Cinématografico » et de la cinématographie espagnole je suis également heureux de boire à la santé des dames, la présence desquelles embellit notre grande fête cinématographique ; à la Cinématographie en général ; à la presse cinématographique ; à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ; à la future Union Internationale de la Cinématographie et à toutes les personnes présentes à ce banquet. Je termine mes sincères expressions de gratitude par le cœur : Vive la France !

M. DIRKS

Président du Syndicat d'Anvers

Messieurs,

Je vous apporte un salut fraternel de la Belgique et spécialement d'Anvers. C'est avec un réel plaisir que j'ai répondu à votre aimable invitation, ne fut-ce que pour faire la connaissance de ceux dont l'art cinématographique peut être fier à juste titre. N'est-ce pas de Paris, capitale de la France, que le grand phare du Cinéma rayonne, non seulement sur l'Europe, mais sur le monde entier. Notre petit pays a constamment les yeux tournés vers cette lumière, qui est pour nous ce que le soleil est pour la terre. Aussi est-ce avec un sentiment de reconnaissance, que je m'associe, au nom de tous mes collègues belges, à cette belle manifestation confraternelle de ce jour. Je ne manquerai pas de leur dire la cordiale sympathie avec laquelle j'ai été reçu par vous, et, soyez en convaincus, Messieurs, les liens qui nous unissent dans ce même but : « faire prospérer l'industrie du Cinéma » en seront d'autant plus solidifiés. Plus que jamais nous avons besoin de resserrer nos rangs pour repousser les attaques répétées contre nos droits, car le cinéma est considéré partout comme le veau d'or, dont chacun veut avoir sa part, sans se soucier de nos efforts, parfois désespérés, pour rester et subsister. Permettez-moi de vous rappeler ici, à ce sujet, la devise de mon pays : « L'Union fait la Force ». C'est dans l'union que nous trouverons notre salut.

Je bois à la santé de l'honorable Président d'honneur, du Président et de vous tous, et je formule l'espoir qu'il n'en restera pas à cette seule rencontre d'aujourd'hui.

M. J.-L. CROZE

M. E. MEIGNEN

M. A. DE REUSSE

Croquis du Banquet

Le Concert

Mademoiselle Marguerite DEVAL

Mlle Jeanne MARIE-LAURENT

M. COUSINOU

Mme Christine KERF

M. Georges VAGUE

Mlle Cécile REX

Mlle DELSAUX

MM. LUMIÈRE

Présidents d'honneur

ETRANGER

LETTRE D'ANGLETERRE

Londres

Nous avons un Roi qui est bien le meilleur homme du monde et le mieux pourvu de bonnes intentions.

N'a-t-il pas dit que le Gouvernement est résolu à ne porter aucune atteinte à la liberté du cinématographe.

Il affirme que la propagande contre les spectacles cinématographiques, sous toutes ses formes — malgré les preuves de cette influence néfaste, qui ne peut agir que sur des esprits malheureusement corrompus — si on lui donnait cours, porterait atteinte et à ses citoyens, dont les sentiments de « saine morale » anéantissent une telle campagne, et à cette importante branche de commerce qu'il y a lieu de féliciter et d'encourager.

Si quelques instituteurs et clergymen ont voulu attirer sur nous leur attention à ce sujet, rien de mieux. S'ils ont cru que certains « tableaux » étaient de nature à gangréner les jeunes cerveaux qu'ils sont chargés de former, nous croyons leur répondre qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer comme ils le font, puisque la censure — qui est composée de magistrats, de conseillers municipaux et autres hauts fonctionnaires — a reconnu que les théâtres-cinématographes étaient de *sains refuges* publics auxquels tous les esprits pouvaient, sans inquiétude, confier leurs loisirs.

Le gouvernement, dans le cas contraire, n'eût pas manqué à son devoir de vigilance et même de répression si la censure eût reconnu que les cinématographes reproduisaient des choses malsaines.

Fort heureusement, les promoteurs, les meneurs de cette *campagne*, toujours acharnés, ont échoué dans leurs tentatives, tout comme les promoteurs de la nouvelle loi sur le *Home Rule Bill* ont échoué à faire entr'égorger les habitants de l'Ulster.

Ce dernier événement qui vient de se manifester n'est pas moins affreux que le crime qui vient d'être commis à Paris, par cette Mondaine-Aristocrate inqualifiable. Voilà qui suffit à répandre partout le feu de la discorde et de la guerre civile.

Une étincelle vient de manquer d'embraser toute l'Angleterre. Et sans les sages précautions des généraux en chef, qui ont préféré donner leur démission plutôt que de se conformer à des ordres inhumains, l'Angleterre, dis-je, affligée de la mort d'une infinité de ses citoyens, aurait été la première et la plus malheureuse victime de cette secousse.

Ces deux événements de Paris et de Londres ont occasionné, ici, la plus grande fermentation dans les têtes et ont porté le peuple en foule dans tous les cinémas où ils étaient reproduits : c'est d'abord les funérailles de notre si cher et regretté Gaston Calmette, mort à la tâche, à l'honneur !

... *Dulce est pro Patria mori!*

C'est ensuite le défilé des cent mille hommes de l'Ulster qui, l'arme sur l'épaule, nous montrent courageusement qu'ils sont décidés à offrir leur sang à leur contrée pour défendre celle-ci contre les abus du Haut Pouvoir. Là, les esprits se sont échauffés l'un par l'autre et bientôt on entendit de toutes parts : Pourquoi n'arrête-t-on pas ces ministres, qui facilitent les moyens de nous perdre ?...

Voilà qui est triste et vrai tout à la fois.

G. ANNEL.

AMÉRIQUE

Une Ecole pour les Jeunes Artistes Cinématographiques

A Hollywood (Californie), l'Universal Film Cie a fait construire une école spécialement destinée aux enfants qui interprètent certains personnages de leurs comédies, qui n'ont pas le temps de suivre les cours ordinaires des écoles publiques. En France, nous n'avons encore qu'une école foraine ! A quand le lycée cinématographique ?

Grandes Chasses au Cinéma

Arthur Payne, le sportman millionnaire de San Francisco vient d'organiser une

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCES
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

expédition dans la région nord de la Californie, dans le but de cinématographier les animaux sauvages, pumas, ours, cayotes, qui hantent encore ces contrées désolées. Payne espère pouvoir tourner plusieurs milliers de mètres de film, qui seront déposés à la California Motion Picture Corporation, dont il est le directeur.

LETTRE DE BELGIQUE

Les Rayons invisibles et la Prise de Vues

De très intéressantes expériences viennent d'être faites au sujet de l'action des rayons invisibles sur cet œil artificiel ultra sensible qu'est l'objectif photographique. Nous savons tous que les rayons invisibles forment la majeure partie des rayons lumineux et les résultats obtenus dans les expériences susdites sont des plus curieuses et seront d'un grand secours à tous nos « tourneurs » qui cherchent à obtenir des images toujours plus nettes, toujours plus claires.

Si l'on photographie par exemple en lumière blanche un enfant nègre à côté d'un enfant blanc, la photographie obtenue ne permettra aucune confusion. Au contraire, si l'on photographie les mêmes sujets en lumière ultra-violette, il sera impossible de distinguer une différence quelconque entre les deux enfants : l'ultra-violet modifie complètement l'aspect des êtres humains, comme aussi celui des fleurs (très peu le ciel, la terre, les nuages).

Quand on prend une photographie à l'aide d'un écran bleu-violet sur une plaque orthochromatique, tous les défauts de la peau apparaissent très exagérés et les images obtenues sont toujours très foncées ; mais si on remplace l'écran bleu-violet par un écran orangé, c'est tout le contraire qui se produit : les rides du visage disparaissent, les défectuosités de la peau ne se voient plus.

Ces expériences prouvent donc que la peau absorbe les « radiations » d'autant plus que la longueur d'ondes de celles-ci est plus petite. Cette curieuse particularité sera certainement bientôt mise à profit par les éditeurs de films qui, jusqu'à présent, ne nous ont, pour la plupart, montré que des acteurs ressemblant bien plus à des nègres qu'à des « visages pâles ».

A ce propos, qu'il me soit permis ici de m'élever contre la tendance actuelle de nombreux éditeurs à produire des positifs toujours plus sombres, ce qui fait refuser souvent de très beaux films par les grands établissements où la lumière n'est en général, suffisante que pour projeter des vues déjà claires par elles-mêmes.

On voit donc tout l'intérêt que présente au point de vue cinématographique les expériences entreprises et qui n'en sont encore qu'à leurs débuts. Nous ne savons au juste quelles surprises elles nous réservent, mais il est certain que tout ce que l'on découvrira dans ce domaine sera utile, en tout premier lieu, à nos « tourneurs » qui sont dans l'impossibilité de retoucher leurs pellicules et qui cherchent néanmoins à produire des positifs toujours plus beaux, plus artistiques. A mon avis, un grand pas vient d'être fait.

ERNESSY.

SUISSE

Genève

Apollo

L'Apollo tient le succès avec l'*Argent des Pauvres*, ce magnifique roman social en quatre actes, dont l'action se passe en partie au Maroc, durant la récente guerre. On assiste notamment à une véritable bataille et c'est un spectacle tout à fait nouveau et émotionnant. Pour remplacer *Au bout du Film*, qui a dû quitter l'affiche, la direction a ajouté au programme une autre grande vue en trois parties, *La Sirène*, qui est très réaliste et ne manquera pas de faire sensation. Nous nous en voudrions de ne pas mentionner le *Pathé-Journal*, toujours à la tête des actualités, qui donne aujourd'hui, avec force détails, les obsèques faites à M. Gaston Calmette, le directeur du *Figaro*, mort de la façon tragique que l'on sait.

Trianon-Cinéma

Atlantis, grandiose tragédie maritime, naufrage sensationnel d'un transatlantique géant.

Grand Cinéma

L'Apprentie, drame de Gustave Geoffroy, reconstitution exacte et historique du siège de Paris et de la Commune 1870-1871 ; de nombreux films inédits. Eclair-Journal.

Pour les Films des Marques

D. B.

Série CHARLES DECROIX

et N. F. G. (Films Danois)

traitez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au

CINÉMA CENTRE

9, Place de la Bourse, 9

Téléphone : Centr. 82-00 — **PARIS** — Cables : Peliculas

ECHOS DE PARTOUT

L'Académie des Théâtres

Il existe une Académie des théâtres, au sein de laquelle on s'occupe principalement des cinémas. De ceux-ci, on ne parle guère avec tendresse. Le ton de l'entretien passe de l'amertume à la haine, avec la jalousie pour note dominante. MM. Berry et Berny sont les chefs d'attaque, dans ce chœur impuissant, injuste et maladroit. Aussi ne faudrait-il en tenir compte que pour enregistrer la faiblesse de ces ténors enrhumés, si, parmi eux une voix autorisée, sage, interprète d'un esprit sensé, n'avait fait entendre le grand air de la raison et de la bravoure.

M. Camille Le Senne a plongé dans le plus grand étonnement tous les ennemis du film en osant avancer qu'on ne peut ruiner le cinéma, industrie à laquelle on doit laisser son libre essor. M. Paul Milliet, dont le talent s'inspire et s'éclaire d'une libre intelligence, a parlé dans le même sens que notre éminent confrère, un des maîtres les plus écoutés de la critique dramatique.

Un troisième académicien a tenu un discours différent, qui ne fut ni une diatribe, ni une approbation. Sa thèse ne consiste point à dire : faisons la guerre au cinéma, ce pelé, ce galeux, d'où vient tout le mal ; il tente d'enrayer la concurrence et de diminuer la crise subie par le théâtre en indiquant à celui-ci un moyen de réagir.

M. Quinson, directeur du Palais-Royal, car c'est de lui qu'il s'agit, s'est exprimé de la sorte :

« Une grande erreur des directeurs, c'est de réserver leurs commandes à quelques auteurs qui ont, pour ainsi dire, le privilège exclusif de la production dramatique dans les grands théâtres. Surmenés, ils ne peuvent pas toujours fournir des chefs-d'œuvre, et nous sommes souvent contraints de donner des reprises. Or, ces reprises nous mettent forcément en concurrence plus directe encore avec le cinéma, qui a « filmé » les pièces que nous reprenons, avec d'autant plus d'empressement que ce sont nos succès.

« Il faudrait élargir le champ de la production dramatique et faire place aux jeunes, à des auteurs nouveaux. Nous ne donnerions plus alors que des créations, et nous pourrions imposer aux auteurs un délai avant lequel ils ne pourraient vendre leurs pièces au cinéma. »

Conseils et mesures prudentes, dont l'application améliorerait la situation des théâtres sans porter grand tort aux cinémas.

Mais ceci vaudrait un long examen. Nous y reviendrons, de même que nous aurons encore pas mal à nous entretenir des Berry-Berny et autres prétentieux empêcheurs de tourner en rond.

J.-L. CROZE.

(Comœdia.)

Le Sosie

Dans la revue qu'il a faite avec Max Aghion, et que tout le monde nomme naturellement la revue des deux Max, le roi du cinéma a imaginé de faire venir sur scène une petite foule de jeunes femmes travesties en Max Linder : chapeau haut de forme, jaquette, pantalon rayé.

Hier, à la générale, un cri joyeux s'éleva : parmi les travesties, un homme s'était glissé :

— C'est lui !

Mais les gens bien renseignés hochaient la tête d'un air entendu :

— C'est son sosie, disaient-ils, et ils racontaient cette histoire :

Linder allait toucher un chèque... Soudain, au moment où l'employé de la banque lève les yeux, l'artiste lâche son chèque de saisissement, en même temps que l'employé lâche son porte-plume : chacun d'eux se trouvait face à face avec un autre lui-même ; la ressemblance était parfaite !

Linder comprenant le parti qu'une concurrence déloyale pouvait tirer de cette ressemblance, s'attacha l'employé par un solide contrat.

— Et c'est ce sosie que vous voyez, disaient ceux qui savent tout.

Ils se trompaient : c'était bien Max en personne qui évoluait sur scène, mais — comble de duplicité ! — il imitait son sosie !

(Intransigeant).

Ce que pensent les Américains du Cinéma en Europe

« L'Amérique est à la tête du mouvement cinématographique actuel », telle est la conclusion d'un article de M. Rothapfel qui — avant de faire construire le Strand Théâtre (New-York) dont il est le propriétaire — fit un voyage d'étude en Europe pour se documenter *de visu* sur les progrès de l'Industrie cinématographique en France, en Allemagne et en Angleterre.

M. Rothapfel est arrivé à New-York le 4 mars dernier, après avoir passé un mois sur le « Vieux Continent ». Durant cette courte visite il fréquenta les principaux cinémas de Londres et des grandes cités Européennes. Il trouva que partout la décoration intérieure de ces établissements était d'une grande pauvreté, et qu'enfin la présentation des films ne pouvait être comparée avec celle des nouveaux cinémas américains. Quant à l'éclairage, voici ce qu'il en dit :

« Tous les cinés européens sont plongés dans une obscurité absolue, lors de l'exhibition des films, et pendant les entr'actes, toutes les lampes sont allumées, ce qui crée une impression désagréable en faisant paraître plus crus que nature les murs éblouissants ; ceci se remarque surtout en Allemagne où la décoration des cinémas est tapageuse et vulgaire. »

M. Rothapfel eut une grande difficulté à persuader les exploitants européens qu'en Amérique les films étaient passés dans des salles très suffisamment éclairées, grâce à une disposition spéciale de l'écran.

Il considère le « Théâtre Edouard VII » comme le plus beau cinéma d'Europe.

Quant aux « bioscopes » de Londres, ils ne peuvent soutenir la comparaison avec leurs confrères américains.

Au « West-End-Théâtre, l'un des principaux cinés de la capitale anglaise, M. Rothapfel vit passer *Antoine et Cléopâtre*. A son avis, ce film était gâté par le mauvais orchestre qui l'accompagnait.

D'après le même critique le « Kammerlichtspül » de Berlin est construit dans un style assez imposant, mais surtout lourd et prétentieux.

Les cinés parisiens, eux, n'ont pas assez de sorties en cas de danger.

M. Rothapfel a été très étonné de ne trouver qu'une seule machine de projection par cinéma ; chaque salle qui se respecte en Amérique en possède au moins deux.

D'une façon générale, la musique qui accompagne les films en Angleterre est bien mieux interprétée qu'aux Etats-Unis, ce qui tient sans doute à ce qu'elle est mieux répétée avant les représentations ; cependant les musiciens sont moins bien payés qu'en Amérique, ils touchent dix fois moins environ, et cette proportion dans les salaires est la même en ce qui concerne les « managers » et les portiers. Les affiches disposées à l'entrée des cinés sont bien moins nombreuses en Angleterre qu'en Amérique, mais, par contre, elles sont plus artistiques.

M. Rothapfel visita l'Hippodrome Gaumont, lors de son passage à Paris, et il ne tarit pas d'éloges sur les films en couleurs naturelles qui y sont présentés, mais il critique l'intérieur par trop éblouissant de cette vaste salle, ainsi que la disposition spéciale de l'orchestre.

Quant à la censure européenne, voici ce qu'en dit notre critique américain :

« Nous nous plaignons de la censure en Amérique, mais c'est un paradis, si nous la comparons avec les institutions européennes. En Allemagne, par exemple, dame Anastasie est si sévère que seuls, ou à peu près seuls, les films allemands échappent à ses terribles ciseaux. Dans ce pays, du reste, tout son but semble être de protéger la production nationale ».

Enfin, en terminant, M. Rothapfel se plaint de ce que presque partout on fasse payer les programmes, et regrette que, dans certains établissements une trop grande place soit perdue par des espaces libres, promenoirs, buffets, etc., qui ne sont que peu ou pas fréquentés.

(Moving Pictures World)

L'Exposition Internationale Cinématographique de Budapest

L'exposition cinématographique organisée par l'Union des Cinémas Hongrois et l'Union Hongroise de l'Industrie Cinématographique sera ouverte à Budapest, du 15 août au 15 octobre 1914. Elle se tiendra dans l'Iparcsamok (le palais de l'Industrie), et sera fort importante.

Les plus grandes maisons d'édition exposeront leurs nouveautés, dans des pavillons séparés. L'exposition elle-même sera divisée en trois sections qui embrasseront tout ce qui concerne le cinéma, tant au point de vue commercial, qu'optique et théâtral. La projection, la fabrication des films, la mise en scène, la décoration des cinémas, l'électricité, les affiches, les appareils de sûreté, formeront autant de groupes spéciaux. Enfin, des films originaux seront projetés devant les visiteurs. Le Comité de cette intéressante Exposition a ses bureaux à l'adresse suivante : Budapest VII. Rákoézi út 59. I.

SCÉNARIOS

Le Suffrage Universel à Travers les Ages

Tableau historique pour Cinématographe par Alcide HENRY

PREMIER TABLEAU

LE VOTE EN GRÈCE

La scène représente un paysage grec, pins-parasol et oliviers, ciel très clair — si on pouvait avoir une vue d'Athènes *ancienne*, avec le Parthénon, comme fond ce serait parfait.

Sur la route, qui conduit à Athènes, on voit avancer plusieurs personnages, qui vont voter sur la proposition de condamner à l'exil Aristide-le-Juste.

Celui-ci vient de la ville et s'arrête sous un pin-parasol ou un olivier et semble méditer profondément.

Pendant que les personnages défilent, on en voit un, qui s'arrête près d'Aristide, et s'efforce de graver avec une pointe, un nom sur une coquille d'huître — cette coquille est la la partie plate d'une huître genre Marenne.

Ne pouvant y arriver, il s'adresse à Aristide, en lui demandant d'écrire le nom de celui-ci sur la coquille pour le condamner à l'exil.

Aristide lui demande, s'il connaît celui qu'il veut condamner.

L'autre répond que non.

Aristide lui demande pourquoi il veut le faire aller en exil.

L'électeur répond : « Cela m'ennuie de l'entendre appeler le Juste.

Aristide écrit son nom sur la coquille, la remet tristement à l'électeur qui le remercie joyeusement et va vers la ville.

Aristide lève les bras au ciel de désespoir, pleure et s'écrie : Oh! Dieux, voilà l'usage que fait l'homme des meilleures choses!!!

Il se couvre la tête de son manteau pour cacher sa douleur.

DEUXIÈME TABLEAU

LE VOTE A ROME

La scène représente le Forum Romain, avec deux tribunes en face l'une de l'autre.

Sur l'une, un orateur de l'aristocratie.

Sur l'autre, un orateur de la Plèbe.

Le premier est habillé à la Romaine, mais de vêtements neufs, avec des ornements.

Le second est vêtu de vêtements vieux et effilochés.

Ils parlent tous les deux en même temps.

Le premier indique, que le bon fonctionnement de l'Etat exige la discipline et le respect des conventions, sur lesquelles est basé la société.

L'autre dit, que toute les terres doivent être partagées entre tous les citoyens, qui sont tous égaux, et chacun travaillera son lot de terre pour vivre.

La foule, qui était au milieu se divise.

Les uns vont à la tribune du premier et les autres à la tribune du second.

Deux personnages les comptent et inscrivent les chiffres sur une pierre noire avec de la craie.

La majorité est pour le partage des terres et témoigne sa joie, en portant en triomphe l'orateur déguenillé.

TROISIÈME TABLEAU

LE VOTE SOUS CLOVIS

La scène représente une place dans une ville gauloise et est remplie par des soldats gaulois, qui discutent vivement par groupes de 3 ou 4, avec de grands gestes, et en frappant leurs boucliers avec leurs francisques.

Trois personnages, dont Clovis, arrivent en scène.

Ils sont gravent et marchent lentement.

A leur arrivée, les groupes se sont rapprochés.

Les trois personnages se placent sur le devant de la scène et prennent la parole pour dire qu'ils se présentent pour être rois.

Ils parlent peu et Clovis le dernier.

Les groupes se réunissent derrière les trois candidats, qui ne regardent pas ce qui se passe derrière eux.

Après quelques instants de discussion, les groupes s'écartent, et on voit quatre guerriers de grande taille, qui prennent un bouclier par les quatre coins et se dirigent vers Clovis, le fait asseoir sur le bouclier et l'élèvent sur leurs épaules, pendant que les soldats témoignent leur joie par des cris divers et en frappant à coups redoublés leurs boucliers avec leurs francisques.

QUATRIÈME TABLEAU

SOUS LOUIS XIV ON NE VOTE PAS

La scène représente un des grands salons du Louvre, dans lequel se trouve Louis XIV, âgé de 25 ans et sa cour.

On vient lui annoncer la mort du cardinal Mazarin.

Entrent les ministres (cinq) avec leurs portefeuilles de secrétaires d'Etat.

L'un d'eux s'approche du roi et lui demande à qui ils doivent s'adresser désormais pour les affaires de l'Etat.

Louis XIV répond : L'Etat, c'est moi.

Il congédie la Cour qui se retire, et il fait asseoir les ministres sur des tabourets autour de la table, et il leur déclare qu'il entend désormais être son propre premier ministre.

Il dit : Je suis le lieutenant de Dieu sur la terre qui m'a donné toute puissance sur mes sujets pour administrer la France en bon économe.

Les ministres s'inclinent et présentent différentes ordonnances que le roi lit attentivement et signe ensuite avec *une plume d'aigle*.

CINQUIÈME TABLEAU

LE VOTE SOUS LOUIS XVI

La Nuit du 4 Août

La scène représente l'Assemblée des Etats Généraux.

D'un côté la noblesse, au milieu le clergé et de l'autre le Tiers-Etat.

Le Tiers-Etat demande le vote par tête alors que le clergé et la noblesse veulent le vote par ordre.

Après quelques instants de discussion, nn noble vient accepter le vote par tête et déclare renoncer à tous les privilèges. Plusieurs autres l'imitent.

L'Assemblée électrisée se lève tout entière et ses membres s'embrassent avec enthousiasme,

SIXIÈME TABLEAU

ÉTABLISSEMENT DU SUFFRAGE UNIVERSEL EN 1848

La scène représente une section de vote.

Un électeur rentre, habillé, en charbonnier auvergnat, les mains noires de charbon.

Le Président lui dit que son bulletin ne doit porter aucune marque et que celui qu'il présente est marqué de noir.

Désolation du charbonnier, qui sort pour aller chercher un autre bulletin avec une pincette, et à bout de bras, pour ne pas tacher le bulletin.

Au moment de le remettre, il le porte à ses yeux pour bien voir si le bulletin n'est pas maculé, mais au même moment il éternue et en éternuant, salit le bulletin.

Désespoir du charbonnier, qui sort de nouveau et revient avec un autre bulletin en tenant d'une main le pincette et de l'autre un énrme mouchoir de poche devant sa bouche.

Entre un autre électeur, qui ne sait pas lire.

Il est vêtu en terrassier, avec sa pelle et sa pioche.

Il a à la main plusieurs bulletins.

Il les tourne et les retourne sans pouvoir se décider à choisir.

Entre un électeur habillé en ouvrier peintre.

Le terrassier va à lui et lui explique que, ne sachant pas lire, il ne peut pas choisir.

Le peintre regarde les bulletins, lui demande son opinion et le fait voter pour celui pour lequel lui-même vote, mais qui n'est pas celui que voulait le terrassier.

Enchanté de son bon tour, le peintre rit à gorge déployée, le terrassier aussi, et ils partent bras-dessus, bras-dessous, pour aller boire un verre.

SEPTIÈME TABLEAU

LE VOTE MAJORITAIRE

La scène représente une place, un jour d'élection, au moment de la proclamation des résultats.

A droite et à gauche, les affiches des candidats.

Ces affiches sont insultantes, on lit : Réponse à un satyre, Simple question à un escroc, Impudence d'un cocu, etc... avec des accusations de toute nature.

La foule est houleuse, on voit des altercations, des gestes et menaces.

On affiche un résultat.

Applaudissements, bagarres, coups de révolver, etc., etc.

La police intervient, et des arroseurs innondent les manifestants.

HUITIÈME TABLEAU

LE VOTE PROPORTIONNEL

La scène représente le même lieu que la scène précédente.

Mais les affiches portent : A Messieurs les Electeurs, Erreur involontaire de mon honorable concurrent, etc., etc.

La foule est calme, souriante et gaie.

A l'affichage des résultats partiels, aucune manifestation violente, la foule plaisante.

Elle crie : Vive la France !!!

L'orchestre joue la Marseillaise.

Paris, le 11 janvier 1914.

Alcide HENRY.

Aventures et Mésaventures DE THOMAS PIQUET OPÉRATEUR

Grand Roman inédit par Louis ZÉO

— Té ! Je ne me trompe pas ! C'est bien Thom ! Et comment va, mon bon ?

Ce disant, un petit homme rond, bavard et jovial, secouait comme un prunier l'opérateur endormi.

Thomas Piquet ouvrit un œil, puis l'autre,

sourit, et sans manifester ni dépit d'être réveiller de la sorte, ni étonnement apparent, il serra la main velue, large ouverte, qui se présentait à lui.

— Comment va, Picasson ? Je te croyais sur la Cannebière ?

— Et tu me retrouves dans ton wagon, entre Nancy, Namur et Avricourt. Ça ne t'étonne pas ?

Thomas fit un geste d'homme habitué à en voir bien d'autres. Il se cala seulement dans son coin et attendit que son ami s'expliquât :

— Eh oui, mon cher, reprenait le loquace Marseillais, figurent-toi que j'étais à peine arrivé chez moi, comptant bien m'y reposer une quinzaine, que je reçois une dépêche de la « boîte ».

« J'embrasse ma femme, le pitchoùn, je pars, je traverse Paris, je vais aux ordres, je prépare mon baluchon, et je saute dans le rapide, en route pour l'Albanie.

« Alors, comme j'étais tout seul, je fais un tour de promenade dans le train, je suis le couloir, je te découvre...

— Et nous voilà réunis.

— On se serait donné le mot qu'on n'aurait pas mieux réussi, hein ?

D'une claque sonore, Picasson heurta la cuisse de son interlocuteur, cependant qu'il continuait, intarissable :

— Alors, on va tourner là-bas, chacun pour sa maison ? On ne se quitte plus ? Tu as du film ?

— Des kilomètres...

— C'est comme moi... Mais, dis-donc, Thomas, crois-tu qu'il en faut, des passeports et des autorisations : j'en ai plein mes poches ! Toi aussi sans doute ?

— Voilà donc pourquoi ma seconde enveloppe était si lourde ! pensa Thomas Piquet.

Puis, s'adressant à Picasson :

— Viens donc t'installer dans mon compartiment.

— Pèchère ! tu as raison, je cours chercher mes bagages. A tout à l'heure.

Et tandis que le marseillais le quittait pour opérer le déménagement annoncé, Thomas Piquet faisait sauter l'enveloppe, et en inventoriait le contenu.

Il s'y trouvait une longue lettre de recommandation pour le consul de France à Constantinople.

— Décidément, je ne vais pas en Albanie,

monologua l'opérateur, et le nouveau prince régnant fera sans moi entrée dans sa capitale.

Ah ! voici une série de cartes avec la mention « Itinéraire ». Puis une note du patron. Voyons. Il lut :

« Mon cher Piquet,

« Nous connaissons tous ici votre habileté professionnelle, et je n'ai pas à faire l'éloge des autres qualités que vous possédez et qui rendent votre concours si précieux.

« La maison que je dirige n'a pas oublié la réussite complete qui a couronné vos efforts, lorsqu'il s'est agi de fixer définitivement dans l'Afrique centrale les mœurs des grands fauves...

— Tout ça, c'est de la promenade ! murmura Thomas entre ses dents. Allons au fait.

« Paraît que ça doit être plutôt délicat, ce qu'il me demande aujourd'hui le patron. Sans ça, il ne prendrait pas tant de précautions.

« Bah ! nous allons savoir.

Il prit le feuillet suivant :

« Il s'agit aujourd'hui d'un film sensationnel à établir, et j'ai pensé que vous seul étiez qualifié pour mener à bien cette opération.

« En deux mots, voici : Vous vous rendrez dans le Thibet, à Lhassa, la ville sainte des Bouddhistes, et vous tournerez un pélerinage au Palais du Grand Lama.

« Je ne doute pas que vous n'y parveniez, malgré les difficultés de l'entreprise, mais je compte sur votre bonne volonté et votre initiative, que je saurai récompenser au retour, comme elles le méritent. »

Du coup, Thomas Piquet se départit de son flegme :

— « Eh bien ! il n'a plus peur, le singe !

« Il ne s'embête pas !

« Toute cette littérature là, ça veut dire en bon français : Mon garçon, il y a de par le monde une ville absolument fermée aux étrangers, un patelin inabordable, constamment encombré par des milliers de fanatiques, prêts à vous hacher comme chair à saucisse si vous tentez de pénétrer leurs petits secrets.

« Eh bien ! vous allez me cinématographier tout ça !

« Et le comble, c'est que ces gens-là ne veulent rien savoir pour se faire photographier, même avec un vérascope !

« Non, mais quelle tête ils vont faire quand il verront mon appareil !

« Et la mienne de tête, où ira-t-elle ? »

De la main droite, Thomas Piquet esquissa autour de son cou, le geste significatif de la décollation :

— « Ah ! non mon vieux, c'est pas des blagues à faire à un opérateur.

« Plus souvent que j'irai me faire massacrer par les Thibétains ! »

Il froissa les papiers, les fourra violemment dans sa poche :

— « C'est dit, à Avricourt, je télégraphie que j'y renonce. Y a rien de fait... »

Soudain, il revit la scène du départ.

Les ordres brefs qu'il avait reçus, l'absence même de tout commentaire indiquait suffisamment la confiance que l'on avait en lui, là-bas, à Paris.

Irait-il perdre sa réputation, démériterait-il, en mot ? Ce n'était pas possible...

Bon gré, mal gré, il devait tenter l'aventure; il la tenterait donc, quoique sans enthousiasme : il envisagea la situation, et conclut laconiquement :

— Eh bien, je suis frais !

A cet instant, les pensées du pauvre opérateur n'étaient rien moins que folâtres.

Cependant, si peu engageant que fût l'avenir, si terribles que fussent les dangers à courir, rien ne prouvait, en somme, qu'il ne pût triompher, qu'il courût à un échec certain.

Il en avait bien vu d'autres, après tout, et il s'en était toujours tiré.

Et puis c'était une belle partie à jouer... et à gagner.

Son directeur avait raison : quel film sensationnel !

Cela ne valait-il pas mieux, à tout prendre, que d'aller photographier le prince régnant d'Albanie, comme ce simple Picassou ?

En cas de réussite, c'était la gloire...

Et Thomas Piquet balaya d'un revers de main, comme on écarte des mouches importunes, les pensées pusillamines qui l'assaillaient l'instant d'avant.

Il se rasséréna; un large sourire s'épanouit sur son visage, et il conclut, simplement :

— Pourquoi pas ?

(*A suivre*)

"DER KINEMATOGRAPH"
Journal Universel pour l'Art de la Projection
Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. -:- Rédacteur en chef : Emile PERLMANN
Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. *Téléphone* : 305
Abonnement (Etranger) : 3 mois . . . . . Mark 2.75
BERLINER BUREAU : Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telephon Amt Moritplatz 10607.

De Film en Aiguille...

... Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le Printemps...

Mais oui, le poète l'a dit, et, depuis, maintes fois Dame Nature nous en donna la preuve, jamais aussi bien peut-être que cette année-ci. Entre les ondées, le soleil nous sourit, juste assez pour se faire désirer davantage. Comme nous l'attendons pour en jouir dans les claires matinées, au bois, alors que les arbres encore effeuillés, le laisseront poser son or sur nos cheveux. En y songeant nous sentons toutes nos jambes engourdies d'un long hiver prêtes à l'entrainement du « footing ». Et les couturiers nous ont bien compris puisqu'ils nous ont enfin délivrés des jupes ridiculement étroites avec lesquelles les longues jambes de la parisienne devaient faire plus petits pas que celles, courtes et menues, des mousmés. Hurrah ! si toute la grâce n'est revenue, au moins pourrons-nous à notre aise marcher selon le rythme que, des années durant, nous avions cherché pour faire de notre démarche une allure toute personnelle. N'est-ce pas un des plus grands charmes de la femme que ce mouvement harmonieux et mesuré où est empreint le plus souvent tout son caractère ? Est-ce l'indice d'un renouveau du vrai chic ? Hélas ! il y a tant à faire !...

Mais j'en reviens à nos jupes. On ne les fend plus ou très modérément. Elles sont, pour la plupart, faites de volants successifs, ou plissées, ou terminées par un volant en forme à la mode d'il y a six ou sept ans. Les jupes molles se drapent, s'agrémentent de poufs et gardent pas mal d'ampleur ou bien, elles sont faites d'une première jupe plissée à plis d'aube et de tuniques successives en forme ou froncées en volants simples ou doubles.

Dans les jupes plus « tailleur » de serge ou de gabardine, j'ai vu en beaucoup de maisons des volants en forme montés sur le haut de jupe plat. Quelques-unes risquent des poufs, je les condamne dans tous les lainages qui les rendent fort lourds et disgracieux.

"MES ATOURS"
Robe de taffetas moiré, bleu violacé, gilet à courte basque dans le dos et à haut col officier. Guimpe de mousseline bise brodée bleu.

Quant aux vestes elles s'écourtent de plus en plus et dérivent bien plus du boléro que de la jaquette.

Une mode charmante est celle de ces cols de linon ou de piqué à devant plat, légèrement empesés et qui empruntent toutes les formes des cols des vieux paysans de France. Il accompagnent à souhait les tailleurs foncés, découvrent franchement le cou surtout en largeur et dressent les pointes provocantes de leurs revers qui atteignent des proportions inavouables. Beaucoup de blouses molles ont ce petit plastron à cols et revers en piqué ou reps, blanc bien entendu. Ceux qui sont indépendants ont l'incontestable avantage d'un entretien plus rapide, car ces colifichets s'ils sont charmants, exigent la blancheur immaculée et n'ont droit de vie qu'un seul matin. Avec les tailleurs un peu plus habillés on les fera d'ottoman ou de satin.

Beaucoup de femmes portent le gilet de piqué blanc, à courte basque qui dépasse la veste, cela donne une allure quelque peu garçon qui ne messied pas à certaines.

Quant aux manches elles sont courtes pour la plupart. J'ai vu un tailleur beige-roux de gobardine dont les manches courtes laissaient passer les manches longues et molles d'une blouse de soie. Et cela avait infiniment de chic et l'esprit le plus parisien qui soit, je ne veux pas dire gavroche.

Je voulais dire un mot des chapeaux mais ce serait si court pour un si grand sujet que je leur ferai double honneur la semaine prochaine.

Madeleine MADY.

LA BOITE AUX FILMS

CHRISTIANE. — Toutes les collections de blouses sont prêtes dans chaque maison, je puis vous communiquer des adresses fort intéressantes.

CHATELAINE. — Avec vos plumes noires, faites un tour de manteau en bordure, car c'est presque impossible de transformer en boa, ou c'est aussi coûteux que du neuf.

AMIE DU CINÉ. — Jamais de la vie ! Les frictions à l'alcool sont très bonnes pour votre cas.

BOHÉMIENNE. — Le Venise est la plus à la mode des dentelles d'ameublement. Mais un grand défaut... Je souhaite qu'il ne vous inquiete point...

M. M.

Un titre populaire

Le Camelot

Un auteur à succès, Max Maurey

Le Camelot

Deux grandes affiches, Photos, Notices

Le Camelot

des artistes aimés du public

Le Camelot

1.200 mètres environ

Le Camelot

Monopole de Vente
pour tous pays

EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS

LE FILM PARISIEN

105, Rue Saint-Lazare (1er étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 — *Adresse télégraphique :* PARIFILM

C'est le 1er Mai que sera programmé

LA SIRÈNE

Grand Drame Moderne en 2 parties

Affiche : 1.60 sur 2.40 - Notices - Photos — *Longueur : 675 mètres*

En vente pour la France :

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

105, Rue Saint-Lazare (1er étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 — *Adresse télégraphique :* PARIFILM

Pour paraître prochainement :

AU NOM D'ALLAH

PREMIER GRAND DRAME DE LA SÉRIE

Alfred LIND

qui vient d'être concédée pour la France, la Belgique et la Hollande

à

L'AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

Lorsque des Personnalités du Cinéma sont réunies que boivent-elles ?

ELLES DÉGUSTENT LA

Liqueur ROCHER Frères

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Exclusivités et Tribunaux de Belgique

Une nouvelle saisie de films dans un cinéma bruxellois nous est annoncée pour ces jours. Voici les faits, ils prouvent une fois de plus comment certains loueurs, chez qui la bonne fois est le moindre des soucis, travaillent pour le bon renom de la corporation.

Un de nos camarades, concessionnaire pour la Belgique et la Hollande de toute la production d'une maison Italienne vend un film en « exclusivité ». L'acheteur aussitôt commence une grosse réclame et loue son film avantageusement. Un représentant d'une maison parisisienne, jaloux du succès remporté par son son concurrent, tente alors « un coup » que les tribunaux ont déjà qualifié de peu honnête : il se fait adresser de Paris, une copie du même film et l'annonce aussitôt en location, à grand fracas, dans la même revue ou son concurrent, l'acheteur, annonçait la sienne en exclusiveté.

Son intention de nuire est tellement évidente qu'il ne se donne même pas la peine de composer un texte nouveau, il copie tout simplement celui de son concurrent !!!

A une lettre recommandée que lui adressa le vendeur du film, ce représentant mal embouché pour le moins ne put répondre qu'en termes insultants. Conclusion : L'acheteur du film en exclusivité va réclamer quinze mille francs de dommages et intérêts. Il est à souhaiter qu'il les obtienne, cela servira de leçon aux loueurs étrangers qui se font représenter en Belgique par des gamins.

L'acheteur du film, qui n'est pas bonasse, va montrer qu'il possède dents et griffes capable de déchirer proprement un poulet.

Et tout cela pourrait se terminer par un retour tragique en France.

Chronique Financière

La *Rente Française* poursuit tout doucement mais régulièrement, son mouvement rétrograde, bien que la commission du Budget ait refusé d'incorporer l'impôt sur le coupon de la Rente dans la loi de finances, comme le demandait instamment le nouveau ministre des finances, la clientèle ne parait pas encore disposée à revenir à notre fonds national. Elle veut probablement attendre que l'on soit définitivement fixé sur son sort pour prendre une attitude. La question va, d'ailleurs, revenir en discussion au Parlement. Il y a malheureusement, beaucoup de chances pour qu'elle ne soit pas résolue avant les prochaines élections, car le Sénat et la Chambre professent, on le sait, à ce sujet, des sentiments tout à fait différents. Espérons, cependant, que le bon droit finira par triompher et que le Parlement reconnaîtra que décider l'imposition de la Rente équivaudrait à la violation des engagements antérieurs pris à l'égard des porteurs.

Les établissements de crédits ont été, eux aussi, affectés par le vote du Parlement frappant de taxes nouvelles les valeurs mobilières et obligeant les banques à se faire les collecteurs de ces taxes. Le président du Crédit Lyonnais, dont l'assemblée a eu lieu cette semaine n'a, d'ailleurs, pas caché que les lois fiscales actuellement envisagees constituaient un gros inconnu dont il est impossible d'apprécier les conséquences pour les affaires du pays et pour celles des banques.

L'action *Crédit Foncier de France* est ferme à 892. L'assemblée du 4 avril prochain aura à statuer sur une proposition tendant à permettre l'augmentation du capital. Cet appel à des capitaux neufs est motivé par le développement rapide des opérations de prêts hypothécaires depuis quelques années. Pour la période écoulée de l'exercice en cours, le mouvement des opérations statutaires est en forte progression sur la même date de l'exercice dernier. Cette progression est naturelle, car elle se rattache au développement général de l'activité nationale, qu'affirment les plus-values importantes de recettes budgétaires. Les actionnaires du Crédit Foncier qui voient déjà pour 1913 leur dividende porté de 35 à 37 fr. peuvent donc envisager l'avenir avec confiance.

La *Société Générale* est resté calme à 813, cours qui comprend un solde de dividende de 13 fr. 75 net payable le mois prochain ; l'assemblée générale s'est tenue jeudi et a fixé le dividende à 20 francs net au lieu de 19 fr. 25 pour 1912, 18 fr. 25 pour 1911 et 17 fr. 50 pour 1910. Les opérations sociales ont continué à progresser en 1913. Il a été créé des nouveaux guichets dont le nombre se trouvait porté à fin 1913 à 1.107, dont 489 au lieu de 443 l'année dernière sont pourvus d'un service de coffres-forts mis à la disposition du public. A cette même date le nombre des actionnaires en nouvelle augmentation dépasse 122.000. Le total entrée et sortie des effets escomptés s'est élevé à 48 milliards avec une augmentation de 2 milliards. Les produits nets de l'exercice 1913 se sont élevés à la somme de 24.621.520 fr. 45, en augmentation de 2.445.701 francs.

Le marché des chemins français est calme ce qui ne veut pas dire qu'il soit faible. Ces titres ne sortent guère des portefeuilles, mais par contre les demandes ne se produisent pas avec plus d'activité ici que d'un autre côté, le marasme actuel de la Bourse étant surtout caractérisé par l'abstention presque complète du comptant qui se fait peut-être davantage sentir encore sur les titres ne pouvant présenter pour le moment, aucun caractère spéculatif.

L'action *Orléans* se maintient à 1.350, l'action *Nord* à 1.700 et le *P.-L.-M.* à 1.292. On sait que l'assemblée de cette dernière compagnie doit avoir lieu le 3 avril. Les résultats d'ensemble obtenus font ressortir une augmentation de recettes de 8 millions 479.300 fr., ou 1,4 0/0 légèrement inférieure à l'augmentation moyenne des exercices précédents. Le rapport qui sera présenté aux actionnaires à l'assemblée du 3 avril prochain indique qu'au cours de l'année 1913 la longueur totale du réseau exploitée a été de 9.699 kilomètres, soit un accroissement de 54 kilomètres. Les recettes totales se sont élevées à 596 millions 620.258 fr. conte 340 millions 140 296 fr. laissant un produit net de 256.479.962 francs. Après prélèvement d'une somme de 215.427.725 fr. par amortissement de rachat et conventions directes, une somme de 31.959.956 fr. pour atténuation des charges du nouveau réseau garanti par l'Etat, il reste un total disponible de 8.453.021 fr. Le compte de répartition s'établit donc ainsi : somme réservée aux actions 44.000.000 de fr. ; disponible 8.453.021 fr. ; produits particuliers et report antérieur 1.413.251 fr. ; soit en tout : 53.866.273 fr. L'intérêt des actions amorties et le prélèvement en faveur de la caisse des retraites absorberont 6.798.280 fr. laissant à répartir 47.067.993 francs. Les actions de capital recevront 57 fr., les actions de jouissance 37 fr. Il sera attribué 1.600.000 fr. à la réserve de stabilisation des dividendes (soit 2 fr. par titre) et affecté 666.273 fr. au report à nouveau.

Les valeurs de cinéma et nos grandes attractions font bonne contenance. *Etablissements Pathé frères* à 167 ; *Cinéma Exploitation* à 189 ; *Société Eclipse* à 131,50 la part à 77 ; les *Etablissements Gaumont* à 203,50 ; *Luna Park* à 25 ; *Magic City* à 21 et *Musée Grevin* à 452 francs.

Marques publiées récemment en Allemagne

PHOTOGRAPHIE

HELIOLITH. — Optische Werke Aktien Gesellschaft vorm. Carl Scutz et Cie Kassel.

BALTIC STAR. — Aktieselskabet Obense Emulsionplade — og Filmfabrik, Kopenhagen.

HERZOG RONTGEN. — Johannes Herzog et Cie, Hemelingen.

EIN WUNDER. — Heinrich Lupprian, Neukolln Neckarstr, 2.

MACHINES PARLANTES-PLAQUES

HELA-REKORD. — Vereinigte Schallplatten-Werbe Janus Minerva Gesellschaft m. b. H. Hannover.

PIANOPHON. — Ernst Holzweiszig Nachflg. Leipzig.

ARROW. — Beka — Record Akt — Ges., Berlin.

PAROLI. — Carl Lindstrom Aktiengesellschaft, Berlin.

DALLA. — Beka — Record Akt ges., Berlin.

CINÉMATOGRAPHIE

CAMERA-WERK. — G. Glunz et Sohn, Hannover-Litt.

Marques publiées récemment en Angleterre

CINÉMATOGRAPHIE

C. L. — Cold Ligt (Dussaud Processes) Ltd 5, Bangoon Street, Crutched Friars London E. C.

IMP. — The Trans-Atlantic Film Co, Ltd, 37-30, Oxford Street, London W.

VICTOR. — The Trans-Atlantic Film Co Ltd, 37-30, Oxford-Street, London W.

SYNCHROPHONIE. — Alfred-Henri Bonnard, 71, Finsbury Pavement, City of London.

KETTLE. — Alfred Summerville Caldwell. 10, Bush Lane, City of London.

GEM. — The Trans-Atlantic Film Co, Limited, 37-30, Oxford Street, London W.

LES GRANDS FILMS POPULAIRES. — Georges Levy dit Lordier, 19, bhulevard Saint-Denis, Paris (France).

NESTOR. — The Trans-Atlantic Film Co, Limited, 37-39, Oxford Street, London W.

HERKOMER FILM. — The Herkomer Film Co Limited. The Herkomer Théâtre, Melbourne Road Bushey, Hertfordshire,

Une réclame suggestive est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais... pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographiste soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

Le Film

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire.
Ecrire M. Marcel Colas, au *Journal*.

A céder un **Chronophone Gaumont,** absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Dans **grande ville** du Centre, à remettre cinéma justifiant bénéfices importants. Ecrire à M. Salvatore Riccioli, 124 bis, route de Francheville, Lyon-Saint-Just (Rhône).

A remettre à **Paris :** une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal ci renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1er étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

L. PIERRE & Cie
Maison fondée en 1884. 5, rue Turbigo.
Cinéma, situation unique, sans concurrence, pas de loyer, très long bail, installation moderne, grande scène. Bénéfice 60.000 avec 80.000 fr. Très sérieux.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Jeune demoiselle, **second violon,** désire place dans cinéma. S'adresser au *Film*.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Trévise.

L. BOURGOIN
6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1866
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et prouvant de réels bénéfices.

Ciné quartier populeux, 700 places. Loyer 1.600 fr. *Sous-location 6.600 fr.* Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 30.000 francs comptant.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 12.000 fr. comptant.

Concert-Cinéma, quartier populeux, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Cinémas et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Prétentions modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

FILM OFFICE (Maison Jean IMBERT, Lyon)
Télégramme Filno Lyon
Vente et location de vues cinématographiques. Toutes les meilleures marques, toutes les grandes exclusivités : *Suzanne Grandais, Henry Porten, Regina Badet, Proteat, Trompe la Mort*, etc., etc..

Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : Mme CLÉRY, 70, Rue des Batignolles
Envoi franco contre remboursement

Die Logebrüder

2.000 Ausführungen in Deutschland

Komödie Grotesck
650 metern

Für die monopol in allen Ländern zù vergeben
EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS

Francs-Maçons

600 Représentations à Paris

Comique
650 mètres

Pour le monde entier s'adresser .
EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS

Are You a Mason

1.500 Représentations in England

Comic
650 meters

For the Exclusive Rights over the World applay to
EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS

LA TRINITÉ DU CHEF D'ŒUVRE :

1° Le Génie de l'Auteur
avec G. COURTELINE.

2° Le Talent de l'Interprétation
avec UNE TROUPE UNIQUE D'ÉTOILES

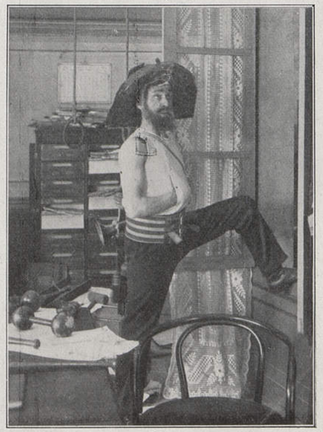
3° Le grand Art dans la Réalisation scénique

avec

L'ÉCLAIR

et c'est

Messieurs les Ronds de Cuir



CINÉMA ÉCLAIR PARIS

Nouveautés de la Semaine

Agence Générale Cinématographique
16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 17 avril

MONOFILM. —	*Tanger pittoresque*, plein air	155 m.
»	*Mme John attend son linge*, com. aff.	155 m.
MINERVA. —	*Le Trésor de Guatemaya* (Nat Pinkerton) drame, affiche	990 m.
ECLAIR. —	*La Main leste*, comédie, affiche	350 m.
»	*Le Mort se venge*, drame, affiche	855 m.
ECLIPSE. —	*De Lucerne à Milan par les Lacs*, plein air	108 m.
»	*Le Scarabée Rouge*, drame, affiche	820 m.
»	*Polycarpe fait de la morale au centimètre*, c.	105 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HARRY.— *Durandeau défenseur des droits de l'homme*, c. 279 m.

Agence Moderne Cinématographique
105, rue Saint-Lazare

Livrable le 24 avril

FILM PARISIEN.— *La Dernière Idylle de Tartinette*, c.,af. 143 m.

Adam et C°, 11, rue Baudin

Livrables le 24 avril

BEAUTY. —	*L'oncle Joué*, comédie, affiche	350 m.
FLYNG. —	*Le retour d'Hélène Redmond*, drame, 3 aff.	760 m.
BEAUTY. —	*Roses flétries*, comédie-féerie, 2 affiches	360 m.

Cie Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 17 avril

EDISON. —	*Associés*, drame de la vie moderne.	325 m.
—	*Les Plans volés*, drame d'espionnage.	352 m.

Compie Génle du Cinématographe L. Aubert
19, Rue Richer

Livrables le 17 avril

NORDISK. —	*Sacrifice d'Amour*, drame, 2 affiches	854 m.
PASQUALI. —	*La place vide, pathétique*, affiche	820 m.
»	*Polidor qui rit*, comique, affiche	160 m.
CRICKS. —	*Le Mannequin électrique*, comique	153 m.
SASCHA. —	*Un jour à Simereing*, plein air	117 m.
HEPWORTH. —	*Le sort aveugle*, drame, affiche	597 m.
EDISON. —	*Le dernier Exploit du Voleur* (film policier)	325 m.
LUBIN. —	*Le Volcan de Sakura Shima*, plein air	163 m.

De Ruyter, 11, Rue Montyon

Livrable le 17 avril

KINIST-FILMS. — *Chanson d'Enfance*, drame, 2 affich. 976 m.

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 17 avril

GROUPE N° 253. —	*Vengeance de Fille*, drame, 3 affic.	665 m.
»	*Une leçon d'Histoire*, comique, aff.	232 m.
»	*Bidoni a la berlue*, comique, affic.	133 m.
»	*Vendanges en Sicile*, panoramique	87 m.

Société des Établissements Gaumont
COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes — Paris

Programme 19

Mariage rêvé, comédie	205 m.
L'Empêcheur, comédie	288 m.
La Dot, drame	344 m.
Onésime et le Drame de Famille, comique	169 m.
Moyen de Secours, documentaire	130 m.
Italie Septentrionale, panorama	93 m.
Le Raid Aérien, grand drame, serie artistique, 1 affiche 9 photos grand format	901 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 17 avril

AMBROSIO. —	*Le Roman de Mignon*, drame, affiche	1044 m.
»	*Le Poète*, comédie, affiche	335 m.
»	*Belle-Maman Dragon*, comique, affic.	122 m.
»	*Abimes de la Mer (Crustacés)* doc. aff.	145 m.
SELIG. —	*Un Ami dans le besoin*, drame, affiche	306 m.
»	*Une bonne résolution*, drame, affiche	316 m.
SVEA. —	*Scènes d'Été en Laponie*, plein air	118 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrables le 17 avril

BRONCHO. — *L'Enfant Prodigue*, drame affiche. 605 m.

Ch. Mary, 18, rue Favart

MARY.—	*Carrières de pierres calcaires de Rudersdorf*, d.	147 m.
SERIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS.—	*Suzanne veut danser le tango*, comédie, affiche	280 m.
»	*La Bohémienne*, drame, affiche	900 m.
»	*Le Cauchemar de Dick*, comique	129 m.

Monatfilm, 35, Rue Bergère

A paraître prochainement :

MONATFILM. —	*Excursion dans le Valais*	125 m.
HOLLANDIA. —	*La Fiancée de Marbre*, comédie, affiche	300 m.
—	*Le Bras mystérieux*, drame, affiche	350 m.
B. et. C. —	*Cœur d'Artiste*, drame, affiche	350 m.
Exclusivité B. and C. —	*William Shakespeare*	1800 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

Mot télégr.

DRAME

AMERICAN KINEMA. — *Un Affreux Cauchemar* 265 m.
F. A. I. — S. A. P. F. — *L'Homme aux Deux Masques*, af. 1065 m.

COMIQUE

Il y a le Feu chez Gaëtan, affiche 120 m.
PRINCE. — *La Culotte de Rigadin*, affiche 200 m.
La Ruse de Gribouillette, affiche 300 m.
COMICA. — *Madame Bigorno a des Soupçons* 140 m.
BRITANNIA FILM. — *La Demoiselle d'à côté* 130 m.

PLEIN AIR

BELGE CINEMA FILM. *Traction canine dans l'Armée Belge* 145 m.
Excursion au Prébubel (Alpes Autrichiennes) 93 m.
Les Chutes de Trellhattan 94 m.
Les Fleurs dans nos Jardins 115 m.

COMEDIE

S. C. A. G. L. — *Mariage d'inclination*, affiche 870 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

Livrables le 1er Mai

BIOGRAPH. — *Le Bouquet de Fleurs*, sentimental, 2 af. 308 m.
— *Lagourde a soif*, comique, 2 affiches 140 m.
KALEM. — *Les Écumeurs de Quais*, drame, 3 affiches 300 m.
— *Le Testament*, drame en 2 parties, 3 affiches 616 m.
— *Traces Fatales*, drame, 2 affiches 242 m.

L. Sutto, place de la Bourse

Livrables le 17 avril

GRANDE SÉRIE ARTISTIQUE HESPERIA. — *Le Masque de l'Honneur*, grand drame d'aventure, 2 affiches 930 m.

Transatlantic-Film Co Ltd, 6 rue du Hanovre

Livrables le 17 avril

IMP. — *Triomphe et douleur*, drame, 3 affiches 600 m.
JOKER. — *Dentistes par intérim*, comédie, affiche 295 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 17 avril

STANDART. — *La plus belle aventure d'amour*, dr. aff. 840 m.
» *Zozor et l'épingle de nourrice*, comique 138 m.
ECLAIR. — *Willy aux Courses*, comique, affiche 172 m.
» *Les Pagodes du Sud de l'Inde*, plein air 123 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 17 avril

VITAGRAPH. — *Danseuse Masquée*, 1 et 11, dram., af. 527 m.
— *Le Fiancé perplexe*, comique 189 m.
— *La Brute*, tragique, affiche 252 m.
— *Freddy cherche à se marier*, coméd. af. 288 m.
— *Rôle de la Femme*, pathétique, affiche 313 m.

Western Import Co Ltd, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 17 avril

BRONCHO. — *La Loi du Talion*, drame Far-West, 2 af. 600 m.
MAJESTIC. — *A Travers les Ecluses*, drame, affiche 300 m.
KOMIC. — *Un Encombrant réveille-matin*, comique, af. 150 m.

Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES A FAÇON

DÉVELOPPEMENT DE NÉGATIFS

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A FORFAIT

Titres en toutes Langues livrés en 12 heures :: ::

Livraison dans Paris 2 fois par jour : 9 h. et 15 h.

La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à Façon

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
MAUBRÉCOLIER - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf
6e 8e PARIS
MÉTRO PARMENTIER

Imprimerie spéciale du FILM, 57, Rue de Châteaudun

Le Gérant : L. MARPON.